

 cinémathèque suisse mars-avril

**Romero
Jerry Lewis
Claire Simon
Rencontres
7^e Art...**

70 ans
jahre
anni
onns
years

5 **Hommage à Jerry Lewis**



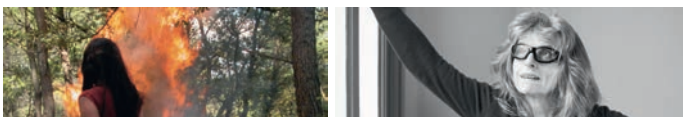
17 **Hommage à George A. Romero**



25 **Rencontres 7^e Art Lausanne**



33 **Rétrospective Claire Simon**



Aussi à l'affiche

- 45 **Ecrans Urbains: ville, architecture et paysage au cinéma**
- 49 **Journée internationale des droits des femmes**
- 51 **Avant-première: *Les Sirènes* de Philippe Saire**
- 52 **Vernissage du livre *L'Adaptation. Des livres aux scénarios***
- 55 **Marathon des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS)**
- 59 **Semaine d'actions contre le racisme**
- 60 **Festival Voix du muet au Café-Théâtre Barnabé**
- 63 **Pâkomuzé: familles au ciné!**

Les rendez-vous réguliers

- 69 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 70 **Les jeudis du doc**
- 73 **Le musée au cinéma**
- 75 **De la 1^{ère} à la Cinémathèque: *Travelling***
- 81 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1971 (suite et fin) et 1972**
- 85 **Trésors des archives**
- 89 **Le Passculture fait son cinéma**
- 91 **Histoire du cinéma en mots et en images**
- 93 **Portraits Plans-Fixes**
- 94 **Journal**

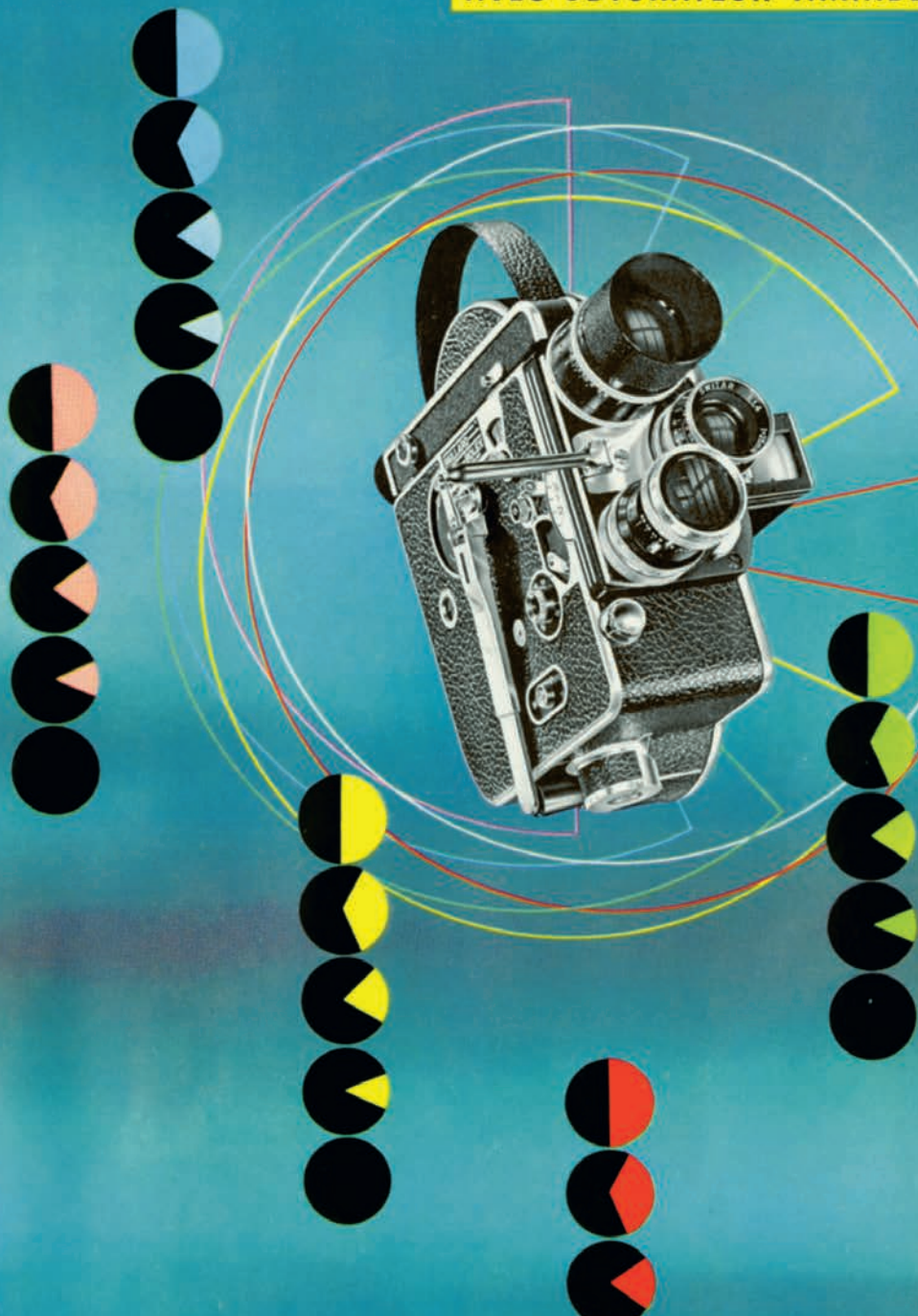


On va rire et avoir peur en mars et en avril à la Cinémathèque suisse, avec les hommages aux géants disparus **Jerry Lewis** et ses innombrables facéties, et **George A. Romero** et ses légendaires zombies. Avec des films en première, on participera à la **Journée internationale des droits des femmes (7 minuti de Michele Placido)** et à la **Semaine d'actions contre le racisme (Did You Wonder Who Fired the Gun? de Travis Wilkerson)**. On découvrira aussi en profondeur l'œuvre de fiction et de documentaire de la cinéaste **Claire Simon**, lauréate du prix Maître du Réel au Festival de Nyon en avril. A ce propos, la Cinémathèque aura aussi l'occasion d'accueillir, à la suite, deux festivals tout neufs. **Ecrans Urbains**, consacré à l'architecture (et au cinéma) et **Rencontres 7^e Art Lausanne**, qui entend mettre en valeur des échanges entre cinéastes, leurs œuvres et leur public, et qui annonce d'ores et déjà la venue des réalisateurs Barry Levinson (*Rain Man*), Hugh Hudson (*Chariots of Fire*), Thomas Vinterberg (*Festen*), Darren Aronofsky (*Black Swan*) et Michel Hazanavicius (*The Artist*), ainsi qu'un panorama alléchant de films du **Nouvel Hollywood**.



H16 REFLEX

AVEC OBTURATEUR VARIABLE



Le couteau suisse de l'audiovisuel

Quand on parle de cinéma suisse, on évoque tour à tour le renouveau romand des années 1960 et 1970, le « Heimatfilm » ou l'importance du documentaire. On mentionne Tanner, Soutter, Goretta, Murer, Schmid, Lindtberg ou Dindo. Mais jamais, ou presque, on parle de l'importance qu'a eu l'industrie technique du cinéma en Suisse. Une industrie qui a essaimé dans le monde entier pendant des décennies et qui, pourtant, n'a guère eu les honneurs qu'elle mérite – du moins en terre helvétique. C'est pourquoi les événements qui se sont déroulés à notre initiative avec l'UNIL et Memoriav aux dernières Journées cinématographiques de Soleure en janvier, et à Lausanne en février, autour de la caméra Bolex sont importants: ils mettent l'accent sur cette face cachée du cinéma suisse, la logique du couteau suisse appliquée à l'audiovisuel.

Née à la fin des années 1920, finalisée en 1935 pour son modèle le plus réputé, la H16, la Bolex est une caméra pensée au départ pour de (riches) amateurs ayant le désir de filmer leurs pensées, leur famille, leur travail, etc. Mais, très vite, grâce à sa qualité technique, sa fiabilité, son ergonomie, sa simplicité, cette caméra fabriquée par des horlogers du Jura intéresse les professionnels qui l'adoptent: qui pour faire ses premières armes de cinéaste, qui pour expérimenter en toute liberté, qui pour affronter des climats rudes et des régions inhospitalières. Elle devient vite la compagne de route de scientifiques et d'aventuriers comme Haroun Tazieff ou Auguste et Jacques Piccard, d'artistes et cinéastes expérimentaux comme Andy Warhol, Jonas Mekas ou Maya Deren, d'animateurs comme Will Winton et de réalisateurs débutants comme Steven Spielberg, Spike Lee, Peter Jackson, Brian De Palma, Wim Wenders ou David Lynch. En Suisse, c'est avec une Bolex poussée dans ses derniers retranchements que Clemens Klopfenstein tourne *Geschichte der Nacht* (1979), chef-d'œuvre sur la nuit que nous avons récemment restauré.

En 2013, le très bel ouvrage de Roland Cosandey et Thomas Perret aux éditions de la Thièle, accompagné d'un DVD, racontait déjà l'histoire de ces caméras produites par Bolex Paillard à Sainte-Croix et celle de leur premier inventeur, le juif ukrainien immigré à Genève Jacques Bogopolsky, dit Boolsky, dit Bolsey. Dans le cadre de la Collaboration UNIL + Cinémathèque suisse, avec le soutien du Fonds national de la recherche scientifique (FNS), divers chercheurs se sont désormais attachés à décrire, raconter et examiner l'histoire de cette caméra. Une recherche qui fera l'objet d'un colloque à la fin de cette année, mais qui, déjà, a permis à l'UNIL et à notre institution de collaborer à différentes autres aventures: EntreLACS (projet Interreg mené avec la Cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain autour du cinéma amateur), Technès (projet international d'encyclopédie des techniques du cinéma) ou le film consacré à Bogopolsky par son arrière-petite-fille, Alyssa Bolsey. Une première étape en images dans la mise en valeur de cette industrie, en attendant de s'intéresser au son, avec le Nagra de Kudelski, les Stellavox, Revox, Studer, Sondor, Perfectone... Mais ceci est une autre histoire!

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse



Du 4 mars au 29 avril

Hommage à Jerry Lewis

- 7 Jerry Lewis, le fou du roi Cinéma
- 9 Film d'ouverture
- 10 Jerry Lewis, acteur
- 12 Jerry Lewis, réalisateur

Pitre surdoué de la comédie américaine, Jerry Lewis ranima la flamme du burlesque aux Etats-Unis, à l'instar de Jacques Tati et Pierre Etaix en France, qu'il admirait. Ses numéros de pantomime, ainsi que son humour visuel et corrosif, ont marqué l'histoire du septième art, que ce soit en tant que réalisateur et acteur. La Cinémathèque suisse lui rend hommage à travers quinze films et un récent documentaire qui traite notamment de l'accueil très différencié de son œuvre de chaque côté de l'Atlantique.



Jerry Lewis, le fou du roi Cinéma

«Make film. Shoot anything. (...) There is no *have to*. Just *do*. And show it to somebody. If it is an audience of one, *do and show*, and then try it again...»¹. C'est ainsi que Jerry Lewis, «l'idiote burlesque», pionnier de la comédie et du cinéma, héritier de Chaplin, Stan Laurel et Buster Keaton, s'exprime dans le prologue de son livre *The Total Film-Maker*.

Fils d'artistes de music-hall, dont la carrière commence sur les planches quand il n'a que 5 ans, Jerry Lewis connaît tôt le succès par le duo comique qu'il forme avec Dean Martin au milieu des années 1940. Le beau gosse séducteur et le crétin gaffeur jouent dans les clubs et à la télévision naissante. Le succès est vite au rendez-vous et le cinéma les exploite jusqu'à épuisement le temps de 16 films, dont les meilleurs (*Artists and Models*, *Hollywood or Bust*, entre autres) ont été tournés par Frank Tashlin. Mentor de Lewis, Tashlin devine son talent d'acteur/auteur, l'accompagne ensuite dans sa carrière en solo (*Rock-a-Bye Baby*, *It's Only Money*, *The Disorderly Orderly*, etc.) et le fait participer à l'écriture et aux aspects techniques de la réalisation. En 1960, Lewis écrit, réalise, produit et joue dans *The Bellboy*, film dans lequel il n'y a pas vraiment d'intrigue, où son personnage enchaîne les gags et les mésaventures et ne parle qu'à la fin ! C'est le début de la carrière de Lewis en tant que cinéaste novateur et expérimentateur, qui va pousser à l'extrême les règles traditionnelles de la fiction, jusqu'au paroxysme. Pour *The Ladies Man*, il fait construire un immense plateau sur deux salles de tournage. Dans ce huis clos, il exploite toutes les possibilités narratives et techniques de temps, d'espace, de son et de couleur, jusqu'à montrer les coulisses du film et le studio qui contient la maison. Ses personnages évoluent aussi et s'affranchissent de l'image du jeune adulte resté enfant lorsqu'il était aux côtés de Dean Martin. Ses héros se libèrent définitivement des conventions, se complexifient et, tout en caricaturant émotions et gestes, symbolisent l'incapacité de s'adapter à la société réelle et créent un malaise chez le spectateur.

Vers la fin des années 1960, après avoir signé plusieurs films pour la Paramount (*The Nutty Professor*, *The Patsy*, *The Family Jewels*), Jerry Lewis ne rencontre plus le même succès, le public semble se fatiguer de son cinéma et, suite à des soucis de santé, ses apparitions et ses œuvres se font plus rares. Le sort du film *The Day the Clown Cried*, qu'il réalise en 1972 sur un clown dans un camp de concentration, jamais sorti en salles et resté inédit, contribue probablement à durcir ses personnages, qui laissent désormais entrevoir un aspect plus sombre et mélancolique. En 1983, Martin Scorsese lui offre un rôle à contre-emploi, aux côtés de Robert De Niro, dans *The King of Comedy*; tandis qu'Emir Kusturica le fera jouer dans *Arizona Dream*, film visionnaire et décalé sur le désenchantement du rêve américain.

Jerry Lewis avait résumé sa carrière ainsi : « J'ai eu un grand succès en étant un idiot total ». « Ce fou n'était pas un idiot » a répliqué Jim Carrey à sa disparition.

Chicca Bergonzi

1 «Faites un film. Filmez n'importe quoi. (...) Il n'y a pas de *je dois*. Simplement *je fais*. Et montrez-le. Si le public ne compte qu'une personne, *faites-le et montrez-le*, puis essayez à nouveau...»



It's Only Money
p.11



The Patsy
p.13



Arizona Dream
p.12



Film d'ouverture

Pour ouvrir cette rétrospective de films en hommage à Jerry Lewis, disparu l'an dernier, la Cinémathèque suisse programme, en première suisse, un documentaire réalisé en 2016 par Gregory Monro qui revient à la fois sur sa carrière, mais aussi sur la réception de son œuvre des deux côtés de l'Atlantique.

Il existe très peu de documentaires sur Jerry Lewis, et en Europe, aucun depuis une trentaine d'années. Il est l'un des comiques les plus influents de tous les temps, et en tant que fervent admirateur de son œuvre, il m'est apparu indispensable de lui rendre hommage avec ce film. Le principe n'était pas de mettre à l'écran une pléiade de stars américaines qui encensent l'artiste, mais davantage de prendre du recul, d'essayer d'être plus critique et de tenter de comprendre ce que peut endurer un comique inconnu dans son propre pays.

Il est réputé pour être totalement imprévisible dans les interviews. J'étais donc assez anxieux, mais également ravi de le voir en personne. Le principe de l'interview qui était de lui montrer des photos en guise de questions l'a tout de suite séduit, personne ne l'avait jamais interviewé de cette façon auparavant et à 90 ans, il n'a rien perdu de sa répartie. C'est un très beau souvenir pour moi, j'ai beaucoup de chance de l'avoir rencontré.

Gregory Monro

| | |
|-------|--------------|
| mars | |
| lu 05 | 18:30 CIN |
| lu 12 | 18:30 CIN |
| ve 30 | 15:00 CIN |
| avril | |
| ve 20 | 15:00 CIN |



Jerry Lewis, clown rebelle

France, USA · 2016 · 60' ·
v.o. s-t fr.

Documentaire de
Gregory Monro
6/12 DC

Première suisse

Qu'est-ce qui explique l'hostilité des Américains envers Jerry Lewis? Pourquoi ne voient-ils en lui que le clown, tandis que les Européens le considèrent comme un auteur? Qui se cache derrière le nez rouge? Un simple amuseur ou un artisan de la comédie? A l'occasion de ses 90 ans, Jerry Lewis revient sur sa carrière exceptionnelle. De son duo légendaire avec le crooner Dean Martin, à son incroyable popularité internationale, en passant par sa grande histoire d'amour avec le septième art. Par le biais d'archives rares, d'extraits de films et de témoignages d'amis, de critiques de cinéma et d'artistes comme Martin Scorsese, Sean Hayes, Tony Lewis, Jonathan Rosenbaum ou Pierre Etaix, le réalisateur Gregory Monro invite à redécouvrir le parcours hors du commun d'un clown philanthrope et visionnaire, trop souvent incompris.



Jerry Lewis, acteur

D'abord sur scène, le duo formé par Jerry Lewis et Dean Martin se poursuit à l'écran avec *You're Never Too Young* ou *Artists and Models*. A la fin des années 1940, ils forment le couple comique le plus populaire des Etats-Unis. Dès 1956, Lewis fait cavalier seul et devient l'interprète idéal du comique très visuel, cartoonesque et à la limite de l'absurde de Frank Tashlin (*Rock-a-Bye Baby*, *It's Only Money*, *The Disorderly Orderly*). Plus tard, Lewis démontrera qu'il sait évoluer loin des codes du burlesque (*The King of Comedy*, *Arizona Dream*).

mars

di 04 18:30
CIN

ma 13 21:00
CIN



You're Never Too Young

(Un pitre au pensionnat)
USA · 1955 · 103' · v.o. s-t fr./all.
De Norman Taurog
Avec Jerry Lewis,
Dean Martin,
Diana Lynn
7/12 35mm ©

Wilbur rêve de devenir un grand coiffeur et de voyager. Pour l'heure, il travaille comme assistant dans le salon d'un hôtel et ne gagne pas très bien sa vie. Un jour, il se retrouve à son insu possesseur d'un bijou volé qu'un truand convoite. Pour échapper à ce dernier, Wilbur, déguisé en garçon de 12 ans, se réfugie dans une école de jeunes filles où travaille son ami Bob... En tête d'affiche depuis *At War with the Army* quatre ans plus tôt, le duo comique Lewis-Martin retrouve Norman Taurog, virtuose du cinéma burlesque. Ils tourneront huit films sous sa direction. Remake de *The Major and the Minor* (*Uniformes et jupons courts*) de Billy Wilder (avec déjà Diana Lynn), *You're Never Too Young* permet à un Jerry Lewis plus survolté que jamais de mener tambour battant des scènes farfelues et rocambolesques à souhait.

mars

| | |
|----|-------|
| lu | 21:00 |
| 05 | CIN |

| | |
|----|-------|
| ve | 15:00 |
| 16 | CIN |

avril

| | |
|----|-------|
| 02 | 18:30 |
| | CIN |



Artists and Models

(Artistes et Modèles)
USA · 1955 · 109' · v.o. s-t fr.
De Frank Tashlin
Avec Jerry Lewis,
Dean Martin,
Shirley MacLaine
7/12 DC ©

Copie numérisée

Un jeune garçon extravagant reçoit dans ses rêves des informations secrètes qu'un ami utilise dans ses bandes dessinées. Ce qui inquiète la CIA et les agences étrangères... Une comédie farfelue, enlevée, avec une fraîcheur très significative du talent de Frank Tashlin. Le cinéaste s'en prend ironiquement à la pub, à la TV, aux « comics », à la psychanalyse ou encore au cinéma. Une œuvre aux couleurs vives où les chansons de charme de Dean Martin répondent aux cris, onomatopées et récits délirants de Jerry Lewis. Mais le duo comique masculin ne serait rien sans les deux stars féminines, en particulier l'adorable et mutine Shirley MacLaine qui insufflé un surplus de vie et de légèreté, et livre une interprétation toute aussi dynamique et survoltée que ses partenaires.

mars

| | |
|----|-------|
| ma | 15:00 |
| 06 | CIN |

| | |
|----|-------|
| ve | 18:30 |
| 30 | CIN |

| | |
|----|-------|
| me | 21:00 |
| 14 | PAD |

avril

| | |
|----|-------|
| je | 21:00 |
| 19 | PAD |



Rock-a-Bye Baby

(Trois bébés sur les bras)
USA · 1958 · 101' · v.o. s-t fr./all.
De Frank Tashlin
Avec Jerry Lewis,
Marilyn Maxwell,
Connie Stevens
7/12 35mm ©

Les mésaventures d'un poseur d'antennes de télévision amoureux d'une star de cinéma. Avant de partir sur un tournage en Egypte, elle lui confie la garde des triplés dont elle vient d'accoucher... Frank Tashlin retrouve Jerry Lewis, interprète idéal de son humour très visuel et délirant – ils tourneront huit films ensemble. Inspiré par *The Miracle of Morgan's Creek* de Preston Sturges, *Rock-a-Bye Baby* relève du comique troupier et de la revue locale de René Clair, avec quelques étincelles satiriques et une prédilection pour l'absurde poétique lorsque, par exemple, le cinéaste se moque des spots publicitaires de la télévision en parlant de la cigarette Superbo « dépourvue de nicotine et munie d'un filtre à chaque bout » ou de la « chicorée à goût de café ».

mars

| | |
|----|-------|
| me | 21:00 |
| 07 | PAD |

| | |
|----|-------|
| je | 15:00 |
| 22 | CIN |

avril

| | |
|----|-------|
| ma | 18:30 |
| 17 | CIN |



It's Only Money

(L'Incrévable Jerry)
USA · 1962 · 82' · v.o. s-t fr./all.
De Frank Tashlin
Avec Jerry Lewis,
Joan O'Brien,
Zachary Scott
7/12 35mm ©

Lester March, un dépanneur de postes de télévision et radio, rêve de devenir détective privé. Suite à un reportage télévisé, il se lance sur les traces du fils d'un milliardaire de l'électronique qui vient de mourir et qui l'avait abandonné à sa naissance. Sa sœur offre une récompense conséquente pour retrouver le jeune homme... Jerry Lewis et Frank Tashlin à nouveau réunis pour une amusante parodie de film noir aux gags efficaces et aux frontières de l'absurde. « On ne peut pas tuer Jerry Lewis. Tashlin en fait la démonstration dans cette bande dessinée cinématographique au scénario astucieux, qui prend pour cible certains mythes sociaux américains. De gag en gag, le film atteint le sommet du délire quand Jerry Lewis se bat contre une armée de tondeuses à gazon » (Jacques Siclier, *Télérama*).

mars

| | |
|----|-------|
| je | 18:30 |
| 08 | PAD |

| | |
|----|-------|
| je | 15:00 |
| 29 | CIN |

avril

| | |
|----|-------|
| lu | 21:00 |
| 09 | CIN |

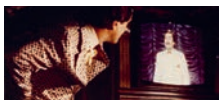


The Disorderly Orderly

(Jerry chez les cinoques)
USA · 1964 · 88' · v.o. s-t fr./all.
De Frank Tashlin
Avec Jerry Lewis,
Glenda Farrell,
Everett Sloane
7/12 35mm ©

Jérôme Littlefield est infirmier dans une clinique psychiatrique huppée. Malgré son envie de bien faire, il enchaîne les maladroites... Riche en scènes d'anthologie (dont celle avec les fauteuils roulants), cette comédie atteint des sommets burlesques et satiriques. « Le personnage de Jerry Lewis est responsable de désopilantes catastrophes parce qu'il rêve, parce qu'il ne domine jamais les ustensiles qui l'entourent, parce qu'il se comporte avec trop de franchise et qu'il est inadapté à une société qui soumet toutes les valeurs aux lois de l'efficacité. En ce sens, ce clown, que d'aucuns qualifient de congénitalement stupide, réagit, derrière ses gesticulations simiesques, avec subtilité aux sournoises tensions de notre époque et de nos modes de vie » (Freddy Buache, *Le cinéma américain 1955-1970*).

| | |
|-------|--------------|
| mars | |
| lu 12 | 21:00 CIN |
| avril | |
| ve 13 | 15:00 CIN |
| lu 23 | 18:30 CIN |
| di 29 | 18:30 CIN |



The King of Comedy

(*La Valse des pantins*)
USA · 1982 · 108' · v.o. s-t fr./all.
De Martin Scorsese
Avec Robert De Niro,
Jerry Lewis,
Diahne Abbott
12/14 35mm

Un comique s'estimant être un génie méconnu enlève un populaire animateur d'un show télévisé et n'accepte de le libérer qu'à la condition de participer à son émission... Martin Scorsese retrouve le ton acerbe des comédies de Billy Wilder dans cette allégorie sur la célébrité et le show-business. En tête d'affiche, Robert De Niro et Jerry Lewis qui est ici utilisé à contre-emploi dans un rôle dramatique de star du petit écran agressée. Un face-à-face époustouflant qui donne sa force à cette farce douloureuse sur la quête du bonheur. « Un Scorsese méconnu. Il faut passer outre un look un peu ingrat, très années 1980 — qu'illustrent parfaitement les vestes colorées et les pompes vernies de De Niro — pour goûter à une fable qui n'a pas pris une ride » (Aurélien Ferenczi, *Télérama*, 2015).

| | |
|-------|--------------|
| mars | |
| lu 19 | 21:00 CIN |
| avril | |
| me 04 | 21:00 PAD |
| sa 14 | 15:00 CIN |
| sa 21 | 21:00 CIN |



Arizona Dream

France, USA · 1992 · 140' ·
v.o. s-t fr./all.
De Emir Kusturica
Avec Johnny Depp,
Jerry Lewis,
Faye Dunaway
14/14 35mm

Axel est appelé en Arizona par son oncle Leo, qui veut en faire son successeur dans sa florissante affaire de voitures d'occasion. Là-bas, il rencontre une veuve aguchante et mystérieuse qui construit un engin volant... Nouveau rôle « sérieux » pour Jerry Lewis dans cette œuvre à la mise en scène lyrique et baroque d'Emir Kusturica. « Depuis que le cinéma existe, il est peu de cinéastes européens qui n'aient, un jour ou l'autre, succombé à la tentation d'Hollywood (...). Alors que Wenders ou Antonioni essayaient avec plus ou moins de classe (*Paris Texas*) ou de casse (*Zabriskie Point*), de transposer leurs obsessions sur le territoire américain, Kusturica tente, lui, d'emmener l'Amérique tout entière, mythes cinématographiques inclus, dans son propre univers » (Samuel Douhaire, *Libération*, 1999).

Jerry Lewis, réalisateur

À l'instar de Charlie Chaplin ou Buster Keaton, Jerry Lewis a souvent été le protagoniste principal de ses propres films. En 1960, il signe sa première réalisation, *The Bellboy*, qui rend hommage à Stan Laurel et brise les codes de la comédie américaine. Suit *The Ladies Man*, où l'utilisation des couleurs, du Cinémascope et du décor unique est totalement avant-gardiste. *The Nutty Professor*, l'un de ses plus grands succès, est une variation sur le double, l'un de ses thèmes favoris. La mise en abîme, la condition d'artiste et la critique d'Hollywood prendront ensuite une place toujours plus importante.

| | |
|-------|--------------|
| mars | |
| me 07 | 18:30 CIN |
| di 18 | 18:30 CIN |
| avril | |
| ma 03 | 15:00 CIN |
| ma 24 | 18:30 CIN |



The Bellboy

(*Le Dingue du palace*)
USA · 1960 · (EC, v.o. s-t fr., 69':
le 7 mars et le 24 avril) ·
(35mm, v.f., 79': le 18 mars
et le 3 avril)
De Jerry Lewis
Avec Jerry Lewis,
Alex Gerry,
Bill Richmond
7/12 ©

Version française le 18 mars et le 3 avril

Groom dans un palace de Miami, Stanley voit un jour débarquer la vedette de cinéma Jerry Lewis. Tout le monde note leur troublante ressemblance... Le comédien passe à la mise en scène avec ce film débarrassé de toute intrigue, quasiment sans dialogues et en rupture avec la tradition comique hollywoodienne des années 1940 et 1950. « Lewis exploite toutes les possibilités comiques d'un décor, d'un lieu donné, comme aimaient le faire les comiques muets. (...) Il passe en revue tous les procédés, toutes les figures de style qu'il utilisera par la suite dans ses autres films, dont *The Bellboy* constitue le brouillon génial : jeu avec le temps et l'espace, gags suggérés ou escamotés, recours au non-sens » (Bertrand Tavernier et Jean-Pierre Coursodon, *50 ans de cinéma américain*).

mars

ma
06 21:00
CINma
20 15:00
CIN

avril

ve
06 21:00
CINsa
21 15:00
CIN

The Ladies Man

(Le Tombeur de ces dames)

USA · 1961 · 95' · v.o. s-t fr.

De Jerry Lewis

Avec Jerry Lewis,
Helen Traubel,
Kathleen Freeman
8/12 DC ©

Copie numérisée

Au collègue mixte de Milltown, Herbert surprend sa fiancée dans les bras d'un autre et devient, à la suite de cet événement, radicalement misogyne. Un jour, il est engagé sur un malentendu dans une pension habitée exclusivement par des jeunes filles. Il va devoir affronter ses phobies et tenter de surmonter son traumatisme... Avalanche de gags et de grimaces dans ce film loufoque où Jerry Lewis se démarque par son sens du rythme et une maîtrise de la mise en scène dans un décor unique et gigantesque. « *Le Tombeur de ces dames* dessine le profil psychanalytique de l'homme américain, et envisage les rapports entre les hommes et les femmes, faussés par le culte de la séduction et de la beauté, sous la forme d'un cauchemar agressif et clinquant. Un chef-d'œuvre » (Olivier Père).

mars

je
08 15:00
CINma
20 21:00
CIN

avril

ve
13 18:30
CINdi
22 18:30
CIN

The Nutty Professor

(Docteur Jerry et Mister Love)

USA · 1963 · 107' · v.o. s-t fr.

De Jerry Lewis

Avec Jerry Lewis,
Stella Stevens,
Pierre Etaix
7/12 DC ©

Copie numérisée

Le professeur Julius Kelp, complexé par son physique ingrat, enseigne la chimie de façon désastreuse et n'a pour admiratrice que la jolie Stella parmi ses élèves. Un élixir de sa fabrication lui donne beauté et assurance : il devient un crooner séduisant nommé Buddy Love, au charme duquel seule Stella reste indifférente. Et voilà qu'il perd le contrôle de son double... Auteur, réalisateur et interprète, Jerry Lewis signe ici l'un de ses meilleurs films et la plus cocasse des adaptations de *Dr Jekyll & Mr Hyde*, dont l'idée forte est l'inversion des rôles qui fait le bon laid et le méchant beau. « Le film, d'une ambition étonnante, introduit dans l'œuvre de Lewis le thème de la double personnalité, qui en deviendra bientôt le motif dominant » (B. Tavernier et J.-P. Coursodon, *50 ans de cinéma américain*).

mars

ve
09 15:00
CINve
23 18:30
CIN

avril

je
12 21:00
CINsa
28 15:00
CIN

The Patsy

(Jerry souffre-douleur)

USA · 1964 · 101' · v.o. s-t fr./all.

De Jerry Lewis

Avec Jerry Lewis,
Ina Balin,
Everett Sloane
7/12 35mm ©

Suite à la mort soudaine d'une vedette, ses managers se retrouvent au chômage et décident d'engager un garçon d'étage pour la remplacer. S'avérant être un acteur peu doué, il multiplie les gaffes et les catastrophes... Réalisateur, scénariste, producteur et acteur principal, Jerry Lewis signe l'un de ses films les plus achevés : une satire du monde du show-business au comique parfois déhissant, où s'invitent de nombreuses anciennes gloires d'Hollywood – dont Peter Lorre dans sa dernière apparition à l'écran. « Le film montre un personnage incompris accumulant sans succès les tentatives pour provoquer le rire (ce qui se produit tout de même au second degré, c'est-à-dire pour le spectateur du film) et prend valeur d'exorcisme pour le cinéaste » (Fabien Laboureur, *Dictionnaire mondial du cinéma*).

mars

sa
10 15:00
CIN

avril

di
01 18:30
CINma
10 21:00
CIN

The Family Jewels

(Les Tontons farceurs)

USA · 1965 · 99' · v.o. s-t fr.

De Jerry Lewis

Avec Jerry Lewis,
Donna Butterworth,
Sebastian Cabot
8/12 DC ©

Copie numérisée

La petite Donna Peyton, 9 ans, devient orpheline à la mort de son père. Elle hérite de la somme astronomique de 30 millions de dollars et doit choisir entre ses six oncles celui qui remplacera son père auprès d'elle. Pour cela, accompagnée de son chauffeur Willard, elle va leur rendre une petite visite... « Dans ce film conçu comme une succession de sketches et autant de performances de comédien, l'acteur-réalisateur prête son visage ahuri et son corps élastique à pas moins de sept personnages : les six oncles, brindezingues et rapaces, et le chauffeur (...). *The Family Jewels* laisse également apparaître la part d'ombre du boute-en-train Jerry Lewis avec le personnage de clown dépressif qui déteste autant son métier que les bambins qu'il est payé pour faire rire » (Samuel Douhaire, *Libération*, 2006).

mars

sa
10 18:30
CINsa
31 15:00
CIN

avril

lu
16 21:00
CIN

The Big Mouth

(Jerry la grande gueule)

USA · 1967 · 106' · v.o. s-t.fr./all.

De Jerry Lewis

Avec Jerry Lewis,

Harold Stone,

Susan Bay

7/12 35mm ©

Un comptable plutôt excentrique attrape avec sa canne à pêche un homme-grenouille agonisant qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau. Mais ce sosie s'avère être un gangster et lorsqu'une meute de truands rivaux se lance à ses trousses, c'est Gerald qui va en faire les frais... Dans cette parodie policière enlevée au scénario rocambolésque, Jerry Lewis est à la fois devant et derrière la caméra, pour livrer une prestation haute en couleur. « On retrouve pêle-mêle tous les thèmes et toutes les recherches de l'auteur du *Docteur Jerry et Mister Love*. Du burlesque au 'nonsense', de la comédie dramatique à la course-poursuite, façon Mack Sennett (...). La mièvrerie de l'héroïne servant ici de faire-valoir à Lewis, l'homme-orchestre du film » (Roman Chestak, *Télérama*).

mars

je
15 15:00
CINsa
31 18:30
CIN

avril

ma
17 21:00
CIN

Which Way to the Front ?

(Ya, ya, mon général!)

USA · 1970 · 96' · v.o. s-t.fr./all.

De Jerry Lewis

Avec Jerry Lewis,

Jan Murray,

John Wood

7/12 35mm ©

Un milliardaire réformé en 1943, mais désireux de jouer un rôle dans la Seconde Guerre mondiale, s'empare du général allemand Kesselring et se substitue à lui... Avec cette farce militaire, dans la lignée de *The Great Dictator* de Charlie Chaplin (1940), Jerry Lewis met son art consommé du burlesque au service de la lutte contre le totalitarisme. Une méditation sur le ton de la comédie autour d'un homme riche qui peut tout acheter, et remodeler le monde et la vie selon son désir, au point de créer, en plein conflit mondial, sa propre armée parallèle pour mener une guerre privée. Un argument original et ambitieux qui ne trouvera toutefois pas les faveurs du public. Jerry Lewis devra attendre une dizaine d'années pour retrouver le succès avec *Hardly working* (*Au boulot... Jerry!*).

mars

ma
13 15:00
CINavril
lu
02 21:00
CINdi
15 15:00
CIN

Smorgasbord / Cracking Up

(T'es fou, Jerry!)

USA · 1983 · 89' · v.o. s-t.fr./all.

De Jerry Lewis

Avec Jerry Lewis,

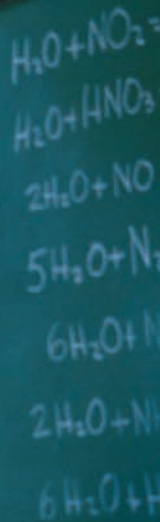
Herb Edelman,

Zane Busby

10/10 35mm ©

Un garçon inadapté et suicidaire, déclenchant catastrophe sur catastrophe, se confie à un psychanalyste qu'il entraîne dans sa dérive... Suite de gags époustouflants, de mise à sac de l'espace filmique, de glissades, de cabrioles et de contretemps: un fabuleux patchwork de Jerry Lewis, qui, à l'âge de 57 ans, retrouve la verve comique de ses débuts et refait devant nous ses gammes. « C'est un suicide raté qui, dans une tonalité funèbre, ouvre le film, prélude à une série de tentatives avortées, au revolver, à l'automobile, à l'essence (...). Proprement irracontable, *Smorgasbord* se déroule comme un mauvais rêve à la logique parfois insaisissable, un symptôme de l'hystérie consumériste, de l'aliénation par le travail, de la société du spectacle, voire de Jerry Lewis lui-même » (Patrick Saffar, *Jeune Cinéma*, 2014).

SCIENCE IS GOLDEN





Du 9 mars au 8 avril

Hommage à George A. Romero

- 19 Terreurs expérimentales
- 21 Une nuit de zombies au Capitole
- 22 Les autres films de l'hommage

Révéle en 1968 par un film d'horreur à petit budget, *Night of the Living Dead*, qui bouleversa les règles du genre, George A. Romero nous a quittés en juillet 2017. Avec ses zombies, qu'il déclina dans plusieurs films et qui sont devenus des silhouettes familières de la pop culture contemporaine, il a énoncé une critique politique radicale de la société américaine, de son goût pour la violence et de son aliénation. Son hexalogie sur les morts-vivants est au programme en mars et avril, avec notamment une soirée spéciale le 9 mars au Capitole.



Terreurs expérimentales ¹

Il a, on ne le sait désormais que trop, inventé l'une des grandes figures cinématographiques de la terreur contemporaine, une figure qui aura depuis quarante ans innervé et contaminé la culture industrielle dans ses diverses manifestations (séries télévisées, jeux vidéo, romans populaires, etc.). Le zombie du cinéma de George A. Romero représente la négation de toute une vision romantique de l'inhumain et de la monstruosité qui a longtemps marqué le cinéma d'épouvante. On le sait, tout a commencé en 1968 lorsqu'une poignée d'étudiants de Pittsburgh décide de s'attacher à la réalisation d'un petit film d'horreur en noir et blanc.

Night of the Living Dead jouira longtemps d'un statut ambigu. Le film bouscule, en tout cas, les conventions avec son postulat : pour une raison mystérieuse, les morts se remettent à marcher et deviennent des créatures anthropophages quasi invulnérables, propageant la maladie qui les a ressuscités. (...) La série des « zombies » continuée ensuite avec cinq autres titres : *Dawn of the Dead* (1978), *Day of the Dead* (1985), *Land of the Dead* (2005), *Diary of the Dead* (2007) et enfin *Survival of the Dead* (2009), traçant un fil rouge qui traverse l'entière filmographie du cinéaste, sera le terrain propice à une réflexion politique. Car le zombie est l'image d'une humanité renvoyée à une aliénation réduite à une pure pulsion cannibale, un appétit primitif. L'hypermarché, qui sera le théâtre du second film de la série, *Dawn of the Dead*, symbolisera idéalement l'existence d'individus qui, avant d'être des morts encore vivants étaient, peut-être, des vivants déjà morts. La critique sociale se poursuit dans la désignation de la violence comme qualité fondamentalement américaine, rappelée par ces images récurrentes, comme des pastiches de plans documentaires, de « rednecks » chasseurs de zombies, forme dégradée du « vigilante » de western. Brûlots antiracistes, dénonciations de l'armée (*Day of the Dead*), des structures sociales inégalitaires (*Land of the Dead*), d'une société de surveillance totale, celle des réseaux sociaux (*Diary of the Dead*), caractérisent les titres de cette saga. (...)

Mais la radicalité du cinéma de Romero se situe peut-être ailleurs que dans la simple manipulation des conventions de la terreur cinématographique comme métaphore politique. C'est que l'auteur de *Night of the Living Dead* est un cinéaste typiquement américain, c'est-à-dire davantage un cinéaste de l'action que du genre horrifique en soi. Il incarne de façon exemplaire le continuateur d'une manière purement hawksienne de faire du cinéma : ses personnages sont souvent définis, avant tout, comme des professionnels (militaires, policiers, scientifiques) et sont tout entier construits par leurs actes, même si ceux-ci ne se limitent plus qu'aux gestes nécessaires à la simple survie, les seuls possibles dans un monde post-catastrophique (...).

*Jean-François Rauger, critique de cinéma et
directeur de la programmation à la Cinémathèque française.*



**Dawn
of the Dead**

p.22



**Land
of the Dead**

p.21

1 Extrait d'un texte publié dans le programme de la Cinémathèque française (décembre 2017).



Une nuit de zombies au Capitole

En 1968, George A. Romero réveille les morts pour filer une métaphore des luttes sociales américaines (*Night of the Living Dead*). La figure du zombie qu'il vient d'inventer lui permet de faire écho aux difficultés rencontrées par notre société, en abordant ainsi le terrorisme (*Land of the Dead*) et la déformation de la réalité dans les nouveaux médias (*Diary of the Dead*). Témoins et victimes d'une humanité défaillante, les morts-vivants de Romero envahiront l'écran du Capitole le vendredi 9 mars à 19h30, 21h30 et 23h30.

Tarif unique 15 francs, valable pour les trois séances.

En vente sur www.cinematheque.ch/zombiesaucapitole

mars

ve 09 19:30
CAP

lu 19 18:30
CIN

je 29 21:00
CIN



Night of the Living Dead

(La Nuit des morts-vivants)

USA · 1968 · 84' · v.o. s-t fr.

De George A. Romero

Avec Judith O'Dea,

Russel Streiner,

Duane Jones

16/16 DC

Copie restaurée numérique

A la suite d'expériences atomiques, les morts sortent de leur tombe et s'attaquent aux vivants... Premier film à petit budget d'un réalisateur alors inconnu – George A. Romero est âgé de 28 ans –, *Night of the Living Dead* acquiert peu à peu, et dans le monde entier, la réputation d'un sommet du film d'horreur. Les aspects a priori négatifs, tels que le caractère brut et sommaire de la photographie, le physique quelconque des interprètes, ou l'absence de vedettes, ont au contraire rendu l'histoire plus crédible. Modèle d'efficacité et d'intelligence qui, bien au-delà de ses scènes de suspense et de terreur, peut se lire comme une parabole de la situation des Etats-Unis, qui, depuis l'attentat contre John F. Kennedy en 1963, traverse alors la période la plus violente de son histoire.

mars

ve 09 21:30
CAP

je 22 21:00
PAD

me 04 18:30
PAD

ve 06 18:30
CIN



Land of the Dead

(Le Territoire des morts)

Canada, France, USA · 2005 ·

95' · v.o. s-t fr./all.

De George A. Romero

Avec Dennis Hopper,

Asia Argento,

Simon Baker

16/16 35mm

Dans un monde en état de siège, une poignée d'hommes et de femmes survivent au sein d'une ville barricadée. A l'extérieur, les morts-vivants ont désormais atteint une certaine forme d'intelligence et s'organisent pour mener l'ultime assaut contre les vivants... Vingt ans après avoir clos sa trilogie des morts-vivants et suscité de nombreux émules en la matière, George Romero reprend du service avec ce quatrième opus dans lequel il dépoussièrera les codes qu'il a lui-même formulés. Une fois encore, c'est la société humaine qui est pointée du doigt à travers le soulèvement des morts, qui exprime la lutte de l'opprimé contre les restes d'une politique sociale inégalitaire. L'originalité de *Land of the Dead* tient, quant à elle, dans la reformulation de la figure du zombie en tant que monstre doté de conscience.

mars

ve 09 23:30
CAP

ve 23 15:00
CIN

avril 07 18:30
CIN



Diary of the Dead

(Chronique des morts-vivants)

USA · 2007 · 95' · v.o. s-t fr. ·

(35mm : les 9 et 23 mars) ·

(DC : le 7 avril)

De George A. Romero

Avec Michelle Morgan,

Joshua Close, Shawn Roberts

16/18

Alors qu'ils sont en train de tourner une série Z dans la forêt, des étudiants en cinéma apprennent qu'une invasion mondiale de zombies est en train de se jouer et endossent le rôle de journalistes de terrain... Brouillant les limites de la fiction en caméra subjective, Romero évolue une fois de plus avec son temps et formule, en totale indépendance artistique, une réflexion sur le flux des images numériques et le langage des nouveaux médias. «*Diary of the Dead* n'a pas pour enjeu la survie de ses protagonistes, ni la dénonciation des travers de la société (...), mais l'accession des images à nos pupilles! Avec une malice jouissive, le film effleure les figures conventionnelles de l'horreur, mais semble y renoncer, comme pour s'échapper en même temps que ses personnages» (Fabien Baumann, *Positif*, 2008).

Les autres films de l'hommage

Suite à la soirée spéciale du vendredi 9 mars au Capitole (page 21), l'hommage à George A. Romero se poursuivra avec les trois autres volets de la saga des morts-vivants. Réalisé en 1978, *Dawn of the Dead* adresse une virulente critique de la société de consommation, tandis que *Day of the Dead* (1985) examine les dangers de la militarisation et de la science. Ultime chapitre de cette hexalogie, *Survival of the Dead* (2009) clôt l'ère des zombies de Romero en évoquant, sur le ton du western, les ferments d'une guerre civile.

mars
ve 16 21:00
CIN
ma 20 18:30
CIN



Dawn of the Dead / Zombie

Italie, USA · 1978 ·
(DC · v.o. sans s-t · 120' :
le 16 mars) · (EC · v.o. s-t fr. ·
113' : le 20 mars)

De George A. Romero
Avec David Emge,
Ken Foree, Scott H. Reiniger
18/18

Le 16 mars, version originale sans sous-titres et copie remastérisée 4K réalisée par Koch Media en collaboration avec Norton Trust et Antonello Cuomo
Pour éviter d'être attaqué par un zombie et de se transformer en morts-vivants, un groupe de survivants se réfugie dans un centre commercial... Dix ans après avoir reflété les tensions sociales et raciales qui ont secoué l'Amérique des années 1960 avec *Night of the Living Dead*, Romero s'en prend à un consumérisme galopant en renvoyant, à travers l'agglutinement des morts aux portes des grands magasins, l'image d'une horde de consommateurs déçérés aux instincts primaires. « Qui sont les morts-vivants ? Les zombies ou les acheteurs ? Par sa violence, ses emprunts au pur genre horrifique, le film se coupe d'une partie du public, mais tient aussi d'une expérience troublante, et tout sauf sotté » (Aurélien Ferenczi, *Télérama*).

mars
ve 16 18:30
CIN
me 21 18:30
PAD
ve 30 21:00
CIN
avril
je 05 18:30
PAD



Day of the Dead

(*Le Jour des morts-vivants*)
USA · 1985 · 102' · (35mm ·
v.o. sans s-t : les 16 et 30 mars) ·
(DC · v.o. s-t fr. : les 21 mars
et 5 avril)

De George A. Romero
Avec Lori Cardille,
Terry Alexander,
Joseph Pilato
16/16

Versión originale sans sous-titres les 16 et 30 mars

Dernier volet de la trilogie des morts-vivants réalisée par Romero, à laquelle se sont ajoutés depuis trois autres chapitres. *Day of the Dead* reflète avant tout, comme chaque film de cette saga, les préoccupations sociales et politiques de son époque. « Le conflit entre les militaires et les scientifiques illustre, dans cet opus, l'Amérique reaganienne. Le chef militaire macho et tyrannique qui abandonne ses hommes face au danger est une sorte de négatif de Rambo ; le Dr Logan (surnommé Frankenstein), qui cherche à domestiquer les zombies, est la figure emblématique d'une science impuissante qui s'égaré dans des recherches dérisoires et contre nature ; le pilote d'hélicoptère est l'image type du libéral qui ne pense qu'à ses avantages matériels » (Philippe Rouyer, *Le Cinéma gore, une esthétique du sang*).

mars
ve 23 21:00
CIN
avril
di 08 18:30
CIN



Survival of the Dead

2009 · 90' · v.o. s-t fr.
De George A. Romero
Avec Alan Van Sprang,
Kenneth Welsh,
Kathleen Munroe
18/18 nc

Conçu comme un spin-off, le sixième épisode de la saga des morts-vivants télescope des militaires croisés dans le précédent *Diary of the Dead* avec deux familles sur une île retranchée du Nord des Etats-Unis, où des divergences quant à l'attitude à adopter face à la menace zombie font naître de dangereuses rivalités... L'ombre des *Sept Samourais* d'Akira Kurosawa et de sa réinterprétation par John Sturges dans *The Magnificent Seven* plane sur cette série B d'horreur décomplexée. « La nouveauté, c'est que les survivants, deux familles ennemies réfugiées sur une île, ne sont pas d'accord sur la méthode à employer face aux morts-vivants anthropophages : les tuer ou les entraver en attendant le miracle. Et le film de survie de virer au duel fratricide, comme au temps du western » (Jérémy Coustou, *Télérama*).





Du 24 au 28 mars

Rencontres 7^e Art Lausanne

- 27 Think Cinema !
- 27 Lausanne, ville cinématographique
- 29 Focus sur le Nouvel Hollywood
- 30 Les réalisateurs invités

Nouveau rendez-vous annuel initié par Vincent Perez, Rencontres 7^e Art Lausanne (r7al) célèbre l'histoire du cinéma avec des projections de chefs-d'œuvre accompagnées de conversations publiques entre de prestigieux réalisateurs internationaux et des experts de différents domaines. Du 24 au 28 mars, la Cinémathèque suisse se joint à cet événement en accueillant plusieurs projections, dont les soirées d'ouverture et de clôture au Capitole.

Programme complet (dès le 28 février) et informations pratiques : www.r7al.ch





Think Cinema!

C'est à Lausanne qu'une passion sans limites pour le cinéma m'a envahi et a donné un sens à ma vie. Aujourd'hui, bien des années plus tard, devenu comédien, photographe et réalisateur, je souhaite partager cette passion avec le public, en créant dans cette ville devenue un centre européen d'importance, un événement majeur et innovant autour du septième art.

Rencontres 7^e Art Lausanne n'est pas un énième festival de cinéma, mais un concept global qui cherche à travers un nouveau rendez-vous annuel international à impliquer le public dans une réflexion, entre patrimoine et prospective, sur l'avenir du septième art.

Durant 5 jours extraordinaires, vous pourrez: rencontrer des personnalités qui ont marqué l'histoire du cinéma; assister à des conversations entre ces personnalités partageant leur expérience et leurs connaissances du septième art; voir ou revoir des chefs-d'œuvre du cinéma dans des salles fabuleuses; découvrir ce que le futur du cinéma nous réserve en explorant ses nouvelles voies, comme la réalité virtuelle ou la 4DX; vivre une expérience cinématographique collective nouvelle.

Avec le soutien de Thierry Frémaux, Directeur de l'Institut Lumière de Lyon et délégué général du Festival de Cannes, et de Frédéric Maire, président de la FIAF et directeur de la Cinémathèque suisse, je vous invite du 24 au 28 mars à vivre la passion du cinéma et découvrir une expérience humaine et artistique unique.

*Vincent Perez, acteur, photographe,
président et directeur exécutif de r7al*

Lausanne, ville cinématographique

La Cinémathèque suisse remercie l'initiative de Vincent Perez de mettre sur pied dans «sa» ville de Lausanne une manifestation centrée sur les rencontres et le patrimoine cinématographique. En effet, si notre pays compte de nombreux festivals, de Locarno à Nyon en passant par Winterthur ou Soleure, aucun d'entre eux ne se concentre spécifiquement sur l'histoire du cinéma et sur la mise en relation de leurs auteurs et acteurs, et ce sans que ne vienne poindre la pression d'une compétition, d'une première, d'une sortie.

Même si notre programmation essaie d'offrir un large panorama d'événements et de projections tout au long de l'année, cela fait longtemps que notre institution regarde avec envie des festivals comme ceux de Bologne, Pordenone ou Lyon – dont le directeur Thierry Frémaux a bien voulu parrainer ces nouvelles rencontres. Lausanne est pourtant, depuis 1948, le siège de la Cinémathèque nationale et, au fil du temps, elle a démontré une grande vitalité cinéophile, notamment à travers le développement de la section cinéma de l'Université de Lausanne, de l'enseignement du cinéma à l'ÉCAL, du LUFF, du Ciné-Festival ou du Festival cinémas d'Afrique.

Nous sommes ainsi très heureux que l'initiative de Vincent Perez puisse se concrétiser et permette de situer Lausanne, désormais, comme n'étant pas seulement ville olympique, mais également cinématographique!

Frédéric Maire



65¢ 1st $\frac{1}{6}$ MILE

Focus sur le Nouvel Hollywood

A partir des années 1940, les grands studios de production américains ont subi des bouleversements économiques et culturels qui ont conduit, au début des années 1960, à l'effondrement de l'âge d'or hollywoodien. L'attrait grandissant des familles pour le format télévisé et l'apparition d'un nouveau public, en désaccord avec les valeurs conservatrices du pays, contribuèrent en partie à creuser un fossé générationnel. Un vent de liberté et de contestation se mit alors à souffler sur les États-Unis et son industrie cinématographique, transformant non seulement la forme et les thèmes des films, mais aussi leurs auteurs.

Si des réalisateurs comme Stanley Kubrick, Miloš Forman, Roman Polanski ou encore Woody Allen ont profité de ces nouvelles potentialités artistiques pour réaliser, chacun dans leur style, des œuvres d'un genre nouveau, ce sont véritablement de jeunes cinéastes issus de la télévision, du théâtre, du documentaire ou des écoles de cinéma qui ont redéfini les codes de l'industrie cinématographique. Refusant le star-system au profit de jeunes acteurs inconnus, les « enfants terribles » du Nouvel Hollywood déconstruisent les genres pour proposer une vision plus sceptique, isolationniste, intimiste, artistique et, par conséquent, plus réaliste du monde qui les entoure. Les films de Mike Nichols, Sam Peckinpah, Martin Scorsese, Robert Altman, George Lucas, Hal Ashby, John Boorman, Francis Ford Coppola, William Friedkin ou Jerry Schatzberg sont alors caractérisés par des récits basés sur l'anecdote et sublimés par des personnages antihéroïques.

La plupart des historiens du cinéma s'accordent pour faire coïncider l'apparition du Nouvel Hollywood avec la sortie en 1967 du film *Bonnie and Clyde* d'Arthur Penn, considéré par la critique américaine comme précurseur d'un style nouveau, inspiré du cinéma européen. Cette influence est palpable dans *The Graduate* (1967), qui cite les audaces formelles des cinéastes de la Nouvelle Vague française, mais les thèmes du Nouvel Hollywood restent fidèles aux préoccupations de la contre-culture américaine. Quel que soit le sujet ou le genre exploré, chaque film constitue un moyen d'exprimer une rupture avec le passé, que ce soit à travers les amours sans foi ni loi de *Bonnie and Clyde* (1967), le voyage psychédélique des motards d'*Easy Rider* (1969), l'indifférence des bouchers-chirurgiens de *M.A.S.H.* (1970), la violence exacerbée de *Straw Dogs* (1971) et *Taxi Driver* (1976), la révolte sanglante de *Carrie* (1976), les errances des laissés-pour-compte de *Midnight Cowboy* (1969) et *Scarecrow* (1973) ou encore les traumatismes de combattants du Vietnam de *Deer Hunter* (1978) et *Apocalypse Now* (1979).

Témoins de cette effervescence cinématographique, les films sélectionnés dans le cadre de la première édition des Rencontres 7^e Art retracent plus d'une décennie d'audace, d'inventivité et de rébellion artistique à Hollywood et révèlent les mutations d'une industrie qui, toujours en phase avec son époque, a fini par revenir à des formes plus classiques en entrant dans l'ère du blockbuster inaugurée par *Jaws* (1975).

Raphaëlle Pralong et Chicca Bergonzi



Les réalisateurs invités

Rencontres 7^e Art Lausanne invite des réalisateurs internationaux prestigieux dont les œuvres ont nourri l'histoire du cinéma et marqué l'imaginaire collectif. Parmi eux, entre autres, Thomas Vinterberg, Barry Levinson, Hugh Hudson, Darren Aronofsky et Michel Hazanavicius. De *Rain Man* à *The Artist*, leurs longs métrages sont autant d'hymnes au cinéma. Venez rencontrer ces artistes majeurs lors de conversations et rejoignez-nous dans les salles pour découvrir ou redécouvrir leur travail et partager avec eux la passion du cinéma.

© Niko Tavernise



Darren Aronofsky

Natif de Brooklyn, Darren Aronofsky s'est fait remarquer grâce à *Supermarket Sweep* son film de fin d'études à Harvard. Reçu à l'American Film Institute, il s'attèle à la réalisation de son premier long métrage *Pi* (1988), un thriller psychologique primé au Festival de Sundance. Il adapte ensuite un roman d'Hubert Selby Jr. dans *Requiem for a Dream*, une descente aux enfers polyphonique et visuellement novatrice devenue la référence de toute une génération. Cinéaste des méandres tortueux de l'esprit humain, il s'est ensuite intéressé à un voyage initiatique intérieur (*The Fountain*), au quotidien terne d'une ancienne gloire du catch (*The Wrestler*), au processus de dissociation mentale d'une danseuse (*Black Swan*), à la légende de *Noé* et à l'apocalypse mystique d'un couple en crise (*Mother!*).



Barry Levinson

Barry Levinson naît en 1942 à Baltimore et débute sa carrière en tant que scénariste de séries télévisées. Sa carrière prend son essor en 1976 à Los Angeles, grâce à sa collaboration avec Mel Brooks (*Silent Movie*, *High Anxiety*). Fort de cette expérience, il fait ses premiers pas derrière la caméra en 1982 et réalise la comédie *Diner* d'après l'un de ses scénarios. La consécration arrive une année après le succès critique de *Good Morning, Vietnam* (1987) avec les Oscars du meilleur film, du meilleur réalisateur, du meilleur acteur (Dustin Hoffman) et du meilleur scénario pour *Rain Man*. Touche-à-tout, Barry Levinson s'est attelé à tous les genres, allant du drame (*Avalon*, *Sleepers*) au film de mafia (*Bugsy*), en passant par la science-fiction (*Sphere*) et la satire sociale (*Wag the Dog*).



Hugh Hudson

Féru de cinéma depuis l'enfance, le cinéaste britannique Hugh Hudson a réalisé une quantité astronomique de films institutionnels avant de triompher à Hollywood avec *Chariots of Fire* (1981), un premier long métrage couronné de quatre Oscars sur le parcours de deux athlètes aux Jeux olympiques d'été de 1924. Trois ans plus tard, *Greystoke: the Legend of Tarzan, Lord of the Apes*, rigoureuse adaptation de la légende inventée par Edgar Rice Burroughs, vient confirmer les espoirs placés en lui. Après *Revolution*, le portrait d'un trappeur durant la guerre d'indépendance, Hugh Hudson se recentre autour de la publicité tout en revenant ponctuellement à la fiction avec le drame adolescent de *Lost Angels*, les romances de *My Life So Far* et *I Dreamed of Africa* et le film historique *Altamira*.



Thomas Vinterberg

Né en 1969 à Copenhague, Thomas Vinterberg a étudié le cinéma à l'Ecole Nationale du Film du Danemark avant de cosigner avec Lars von Trier la charte du Dogme95. Conçu comme un vœu de chasteté cinématographique en réaction aux superproductions américaines, ce manifeste prône l'épure et le réalisme à travers des films débarrassés de leurs artifices. En adéquation avec ces règles, il filme une réunion de famille cathartique dans l'impitoyable *Festen*, lauréat du Prix spécial du Jury à Cannes. Le cinéaste va par la suite tenter des expériences anglo-saxonnes (*It's All About Love*, *Far From the Madding Crowd*) tout en revenant ponctuellement aux sources de son cinéma avec des films comme *Submarino* ou *Jagten*, drame crépusculaire sur un professeur détruit par un mensonge d'enfant.



Michel Hazanavicius

Né à Paris en 1967, Michel Hazanavicius fait des études d'art avant de commencer sa carrière en 1988 aux côtés des Nuls. Il réalise des films de détournement pour Canal+, dont *La Classe américaine* en 1993. En 2005, il coproduit et co-écrit un documentaire sur le génocide rwandais, et réalise, en 2006, *OSS 117: Le Caire, nid d'espions*, un film d'espionnage décalé porté par Jean Dujardin et Bérénice Bejo. Il retrouve les deux acteurs trois ans plus tard pour *OSS 117: Rio ne répond plus*. Mais la reconnaissance internationale arrive grâce à *The Artist*, également porté par Dujardin et Bejo, qui est présenté à Cannes en 2011 et se voit récompensé, l'année suivante, de cinq Oscars. Il crée, en 2017, la société de production Les Compagnons du Cinéma, avec laquelle il produit son film *Le Redoutable*, en compétition à Cannes la même année.

© Bertrand Lamy

© Marc Heim

© François Berthier



Du 3 au 30 avril

Rétrospective Claire Simon

- 35 Le documentaire comme acte liminal
- 36 Double projection avec Claire Simon
- 39 Les fictions
- 40 Les documentaires

En collaboration avec le festival Visions du Réel, qui décerne cette année son Prix Maître du Réel à Claire Simon, la Cinémathèque suisse consacre à la réalisatrice française une rétrospective de plusieurs de ses documentaires et de ses fictions. Une soirée en sa présence a lieu le 18 avril au Cinématographe avec une double projection : *Géographie humaine* à 18h30 et *Gare du Nord* à 21h.

Le festival Visions du Réel a lieu à Nyon du 13 au 21 avril.
www.visionsdureel.ch





Le documentaire comme acte liminal

Claire Simon s'est fait remarquer dans le champ du cinéma au début des années 1980 avec une poignée de courts métrages, d'emblée révélateurs d'une farouche volonté d'affranchissement du regard, devenue avec le temps l'affirmation d'une esthétique récusant la séparation, trop nette pour être pertinente, entre documentaire et fiction, problématisée en une vingtaine de films, en regardant toujours de l'autre côté : « je veux nager au milieu du fleuve [cinéma], même si je n'y ai pas pied et que le courant est fort, je me suis jurée d'y rester sans couler ».

Claire Simon filme avant tout des corps en situations, aux prises avec ce qui leur arrive, que ce soit les prémisses de la vie sociale des enfants (*Récréations*, 1993), le travail en sursis (*Coûte que coûte*, 1995), ou encore leur transformation sous l'empire du désir ou de sa répression, de la panique que cette dernière peut engendrer (*Les Bureaux de Dieu*, 2008), sans oublier le diptyque *Gare du Nord* (2013) / *Géographie Humaine* (2013), expérience-limite où les acteurs professionnels sont plongés, « invisibilisés », dans la masse en fusion d'une gare, métaphore ferroviaire de tous les départs de fiction possibles.

Saisis dans le geste documentaire, les « acteurs » qui se meuvent devant sa caméra sont toujours porteurs d'une part de « fiction manquante », d'une histoire inconnue qui menace de ne pas apparaître tout au long du film, mais qu'avec patience, il s'agit de créer, en cadrant, en regardant jusqu'à faire « exsuder » la réalité. C'est un pari risqué que de faire naître devant l'objectif la légende de l'homme ordinaire à partir du contrat tacite qui lie la filmeuse à ses personnages et qui consiste à capter le réel, autrement dit de ce qu'ils voudront bien révéler d'eux-mêmes. C'est parce que la réalité est toujours d'une inextricable complexité que le cinéma de fiction « pur » et le visage des acteurs professionnels – qui sont comme des « pages blanches » pour la cinéaste – peine à faire autre chose qu'à mimer et styliser – parfois avec talent – donc, défigurer. Et pour Claire Simon, le visage de l'acteur documentaire, parce qu'il ne joue qu'un seul rôle, le sien, a une dimension tragique, au sens où il « est tout aussi absent et insaisissable, car on ne le connaît jamais complètement, et son style est tellement unique, que je ne sens sa grandeur que parce qu'il fait partie de l'histoire dans laquelle je vis moi aussi, et je n'arrive jamais à sentir vraiment sa résistance à sa propre histoire, car elle émane de lui et non l'inverse comme dans la fiction »¹. C'est pour cette raison que Claire Simon filme, qu'elle est toujours, œuvre après œuvre, engagée physiquement avec ses acteurs, au cœur de ce qu'elle appelle le « super-présent », par définition inconnaissable, mais pas inapprochable pour peu que l'on veuille bien s'attarder un peu.

*Emmanuel Chicon, membre du comité
de sélection de Visions du Réel*

1 Extrait d'un texte de Claire Simon, « Les visages de l'acteur : documentaire et fiction », paru dans *L'Humanité* le 6 mai 2006.



*Coûte que
coûte*
p.40



Gare du Nord
p.37



Double projection avec Claire Simon

A l'occasion de la rétrospective consacrée à Claire Simon, la Cinémathèque suisse propose une soirée en sa présence, le 18 avril, avec la projection de deux films, *Géographie humaine* à 18h30 et *Gare du Nord* à 21h00.

J'ai voulu filmer la Gare du Nord comme un temple, une forteresse, une cathédrale, je voulais rencontrer certains de ses « habitants » éphémères, les usagers, les voyageurs, les travailleurs de la gare. Je voulais percevoir autre chose de la foule qui marche vite dans la galerie du RER, ou qui s'agglutine sous le panneau d'affichage des trains, autre chose que la masse, je voulais sentir chacune des vies qui la compose. J'ai souhaité une double pratique fiction-documentaire afin de filmer deux fois les mêmes lieux, dans la gare, comme par exemple le Lotus bleu, le traiteur asiatique, la lingerie, le marchand de chaussures iranien. Les deux mouvements documentaire et fiction libèrent en fait chaque film de leur devoir totalisant. Dans le documentaire (*Géographie humaine*) les gens disparaissaient après quelques mots qui me laissaient deviner leur histoire et dans la fiction (*Gare du Nord*), j'ai pu retenir et déployer les histoires des gens qui ont maintenant disparu de la gare. La gare, comme le réel, excède le film continuellement, et apparaît comme telle dans les deux films et ça, c'est ce qui m'intéresse.

Claire Simon



Claire Simon

Après une enfance dans le Var, puis des études en ethnologie, arabe et berbère, Claire Simon décroche des stages de montage et commence à réaliser des courts métrages, notamment *La Police* (1988) et *Scènes de ménage* (1991). Elle tourne ensuite plusieurs documentaires : *Les Patients* (1989), *Coûte que coûte* (1996), *Récréations* (1998). Elle signe en 1997 son premier long métrage de fiction *Simon, oui* qui se voit sélectionné – tout comme *Ça brûle* (2006) et *Les Bureaux de Dieu* (2008) – à la Quinzaine des Réalistes. Elle retrouve ensuite le documentaire avec *800 km de différence – Romance* (2002) et *Mimi* (2003). Après avoir été directrice du département Réalisation à la Fémis, elle est maître de conférence associée à l'université Paris 8 Saint-Denis Vincennes et membre des ateliers Varan.

avril

| | | | |
|----|----|-------|-----|
| me | 18 | 18:30 | CIN |
| me | 25 | 21:00 | CIN |



Géographie humaine

France · 2012 · 101'
Documentaire de
 Claire Simon
 14/16 DC

En présence de Claire Simon

Chaque jour, plus d'un demi-million de passagers transitent par la Gare du Nord à Paris, la plus grande en Europe. Attirée par ce lieu grouillant de vie, Claire Simon est partie des années durant à la rencontre de ses usagers et de ses employés pour révéler la diversité de leurs trajectoires... « La Gare du Nord représente le territoire, le royaume, le domaine que j'ai essayé d'arpenter comme s'il s'agissait d'un résumé du monde. J'entends par là une métaphore spatiale et géographique, mais aussi temporelle; le passage dans la gare comme métaphore de notre vie. On arrive, on traverse, on part: ça correspond au séjour sur Terre. Je pensais toujours à ça, au Jugement dernier, à la Porte des Enfers. Sans l'aspect cauchemardesque de l'Enfer, mais dans l'idée d'un passage, d'une porte vers l'inconnu » (Claire Simon).

avril

| | | | |
|----|----|-------|-----|
| me | 18 | 21:00 | CIN |
| ma | 24 | 21:00 | CIN |
| lu | 30 | 18:30 | CIN |



Gare du Nord

France · 2013 · 119'
De Claire Simon
Avec Nicole Garcia,
 Reda Kateb,
 Monia Chokri
 14/16 DC

En présence de Claire Simon

Prolongement fictionnel de *Géographie humaine*, pour lequel Claire Simon avait accumulé un matériel conséquent, *Gare du Nord* suit les pas d'Ismaël, un étudiant en sociologie, qui arrondit les fins de mois en interrogeant les voyageurs pour le compte de la RATP. Un jour, il tombe sous le charme de Mathilde, une professeure d'histoire d'âge mûr, et l'entraîne dans ses déambulations... « Ce film choral profite de l'architecture du lieu qui permet les chassés-croisés, hiérarchisant circonstances et péripéties de façon à établir un réseau entre rencontres fortuites et rendez-vous manqués, tout en donnant une vitalité étonnante à la mise en scène. Limpide, *Gare du Nord* nous fait surtout sentir que quelque chose de vivant, d'une universalité vibrante, envahit petit à petit l'écran » (André Roy, *Revue 24 images*, 2013).



Les fictions

Observatrice hors pair du réel et de ses semblables, Claire Simon a exploré la fiction en prenant toujours soin de brouiller la frontière qui la sépare du documentaire. Qu'il s'agisse des attentes d'une famille à l'annonce d'une prétendue grossesse (*Sinon, oui*), de rencontres fortuites (*Gare du Nord*), de confrontations amoureuses teintées de politique (*Ça, c'est vraiment toi*), d'une histoire d'amour dévorante (*Ça brûle*) ou de l'intimité des femmes face à leur corps et leur sexualité (*Les Bureaux de Dieu*), ses longs métrages de fiction remettent continuellement en perspective les mécanismes de représentation et de travestissement de la réalité.

avril

je
05 21:00
PAD

sa
14 18:30
CIN

je
26 15:00
CIN



Sinon, oui

France · 1997 · 120'
De Claire Simon
Avec Catherine Mendez,
Emmanuel Clarke,
Lou Castel
14/16 35mm

Magali laisse croire à son entourage qu'elle est enceinte. Malgré les réticences de son mari à devenir père, l'annonce de cette grossesse resserre le tissu familial et la pousse à entretenir le mensonge jour après jour pour ne pas décevoir ses proches... Inspiré d'une histoire vraie, ce premier long métrage de fiction réalisé sur le mode du polar joue habilement avec les notions de simulacre et de vraisemblance. « C'est fou jusqu'au fou rire, c'est délirant jusqu'au non-sens, et c'est surtout, se dit-on, intenable, tant pour la vie du personnage que pour la survie du film. Ça ne peut pas durer, ça doit, littéralement et métaphoriquement, avorter. Or, ça dure et, telle son héroïne, la fiction croît, grossit et s'arrondit, pleine des subterfuges parfois hilarants de Magali » (Gérard Lefort, *Libération*, 1997).

avril

sa
07 15:00
CIN

ve
13 21:00
CIN

ve
20 18:30
CIN



Ça, c'est vraiment toi

France · 1998 · 116'
De Claire Simon
Avec Daniel Cohn-Bendit,
Jean-Louis Bourlanges,
Marie-Noëlle Lienemann
14/16 35mm

Son diplôme en poche, Antoine s'installe à Strasbourg pour retrouver son ex-copine et, accessoirement, occuper un poste d'assistant au Parlement européen... Un docu-fiction avec Daniel Cohn-Bendit sur le débat amoureux et politique, dont les personnages principaux sont joués à tour de rôle par les élèves du Théâtre National de Strasbourg. « Une histoire entre deux personnages qui avanceraient quoi qu'il arrive et que les différents acteurs viendraient conduire chacun avec son énergie, son corps, son visage. Parce que l'autre que j'aime, c'est lui et pas un autre, donc il est unique, mais pourtant il change! Il se dérobe, il disparaît, il revient différent (...). J'ai eu envie de faire un film de fiction dans un lieu réel et fort comme le Parlement européen, où les acteurs auraient à batailler comme on le fait dans la vie » (Claire Simon).

avril

lu
09 18:30
CIN

sa
21 18:30
CIN

ve
27 15:00
CIN



Ça brûle

France · 2006 · 111'
De Claire Simon
Avec Camille Varenne,
Gilbert Melki,
Marion Maintenancey
14/14 35mm

Alors que l'été s'installe dans le Sud de la France, Livia, 15 ans, préfère passer du temps avec son cheval plutôt qu'avec les jeunes de son âge. A la suite d'une chute, elle tombe amoureuse de son secouriste, un pompier père de famille, et se laisse consumer par une passion ardente... Une fable ensorcelante sur le passage à l'âge adulte et les ravages des incendies dans le Var. « Claire Simon se préoccupe moins de psychologie que de donner du sens, captant les gestes farouches et imprévisibles d'une actrice débutante, brouillant la frontière entre reportage et fiction. En dépit des apparences, elle filme même un univers entièrement voué à la subjectivité de son héroïne. Si réel il y a ici, c'est celui de Livia, de sa pulsion » (Jean-Luc Douin, *Le Monde*, 2006).

avril

| | | |
|----|----|--------------|
| je | 19 | 15:00 CIN |
| lu | 23 | 21:00 CIN |
| lu | 30 | 21:00 CIN |



Les Bureaux de Dieu

France - 2008 - 120'
De Claire Simon
Avec Anne Alvaro,
Nathalie Baye,
Michel Boujenah
14/16 dc

Quand faut-il prendre la pilule ? Comment surmonter l'avortement ? A quoi ça ressemble là-dedans ? Qui peut bien être le père ? Autant d'interrogations qui animent jour après jour un centre du planning familial... C'est sur la base d'observations et d'entretiens effectués sur le terrain que Claire Simon a eu l'envie de restituer sur le mode de la fiction cet univers où des femmes de tous âges et de tous milieux sociaux se retrouvent pour partager conseils, doutes et intimité. *Les Bureaux de Dieu* entrelacent alors le réel et la fiction en mettant des actrices professionnelles face à de jeunes amatrices repérées dans la rue. « Le résultat de ce mode de fabrication hybride (...) génère un effet de réel poignant. Il ouvre sur un hors-champ féminin rarement dévoilé » (Emily Barnett, *Les Inrockuptibles*, 2008).

Les documentaires

La découverte du cinéma direct aux Ateliers Varan, prestigieuse école documentaire créée sous l'impulsion de Jean Rouch, a été décisive pour Claire Simon, qui s'est consacrée à enregistrer le réel avec une authenticité déconcertante. Discrète et attentive, elle a suivi la dernière tournée d'un médecin de province (*Les Patients*), la déroute d'une entreprise de restauration (*Coûte que coûte*), les amours à distance de sa fille (*800 kilomètres de différence - Romance*), les trajectoires humaines de la Gare du Nord (*Géographie humaine*) et du Bois de Vincennes (*Le bois dont les rêves sont faits*) et les espoirs de cinéastes en devenir (*Le Concours*).

avril

| | | |
|----|----|--------------|
| ma | 03 | 21:00 CIN |
| me | 11 | 21:00 PAD |
| je | 26 | 18:30 CIN |



Les Patients

France - 1990 - 75'
Documentaire de
Claire Simon
14/16 dc

Alors qu'il s'apprête à prendre sa retraite, le médecin de campagne Jean-Marie Bouvier révèle face à la caméra discrète de Claire Simon son quotidien auprès de ses patients... « Il y a du Dardou dans sa démarche, en plus tranquille. Le cinéaste mêle tendresse et drôlerie en se plaçant du côté des gens (jamais à leur insu), près d'eux affectivement, dans une relation qu'elle définit comme un 'triangle' pas fermé. On pense à Frederick Wiseman aussi, même malice et décryptage des pratiques sociales volontairement filmées à leur degré zéro, dans leur quotidienneté banale et leur nullité apparente. Mais attention ! Derrière les dialogues, réjouissants tant ils semblent anodins et même surréalistes, se cachent une réflexion sur le métier, une vision de la profession » (Catherine Humblot, *Le Monde*, 1992).

avril

| | | |
|----|----|--------------|
| ve | 06 | 15:00 CIN |
| je | 12 | 18:30 CIN |
| sa | 28 | 18:30 CIN |



Coûte que coûte

France - 1995 - 100'
Documentaire de
Claire Simon
14/16 dc

Copie numérisée

A Nice, la faillite qui menace une petite entreprise de plats cuisinés pousse ses employés à faire des concessions, que ce soit en renonçant à un salaire, en produisant plus ou en dénichant de nouveaux clients... Avec sa caméra immersive et son montage haletant, *Coûte que coûte* brouille la frontière qui sépare la réalité de la fiction et atteint des airs de comédie dramatique portée par des héros ordinaires. « Une bonne mise en scène, même de documentaire, montre à la fois une histoire et ce qu'on n'y voit pas. C'est pourquoi je suis très sensible au style. Moi j'aime montrer les gens à travers leurs sentiments. J'aime qu'un de mes héros, alors que l'entreprise est en pleine déconfiture, dise le bien, énumère les bonnes résolutions. Qu'il prenne le rôle des chœurs dans la tragédie grecque » (Claire Simon).

avril

| | |
|----|-------|
| di | 18:30 |
| 15 | CIN |
| ma | 15:00 |
| 17 | CIN |
| ve | 18:30 |
| 27 | CIN |



800 kilomètres de différence – Romance

France · 2001 · 70'
Documentaire de
Claire Simon
14/16 DC

Huit cents kilomètres séparent Manon de Grégory, le garçon dont elle est tombée amoureuse en vacances. Comment cette lycéenne issue d'un milieu parisien aisé et ce jeune boulanger du Haut-Var composent-ils leur romance malgré la distance ? Avec tendresse, Claire Simon suit sa propre fille dans la réalisation d'une intense histoire d'amour semée d'embûches. «Grégory cherche-t-il à séduire aussi sa 'belle-mère'? Manon est-elle flattée ou gênée d'être regardée par sa mère dans une partie intime de sa vie de jeune fille? Filmant sa fille dans le village de son enfance, la cinéaste ne se projette-t-elle pas dans sa propre enfance par l'intermédiaire de sa progéniture ? Plus que son histoire, c'est son dispositif singulier qui fait l'intérêt de ce film» (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 2002).

avril

| | |
|----|-------|
| ma | 15:00 |
| 10 | CIN |
| ma | 15:00 |
| 24 | CIN |



Le bois dont les rêves sont faits

France · 2015 · 146'
Documentaire de
Claire Simon
16/16 DC

Comme une forme accessible d'un paradis perdu et retrouvé le week-end, on vient au bois pour se consacrer au bien-être et trouver refuge dans la nature. Un lieu pour tous, riches et pauvres, Français et étrangers, homos et hétéros, vieux et jeunes, un mirage rêvé par le citadin épuisé. On y joue, on s'amuse, on rêve. Par son attention aux autres, la cinéaste esquisse une série de portraits qui sont autant de romans en germe. «Qui sait encore prêter attention aux fantômes, aux présences furtives, invisibles, ignorées, oubliées, aux ombres des vivants et à ceux qui camouflent, au milieu des arbres, leurs blessures ? Avec ce film, Claire Simon (...) fait du documentaire une expérience de cinéma mille fois plus emballante que bien des fictions» (Frédéric Strauss, *Télérama*, 2015).

avril

| | |
|----|-------|
| lu | 18:30 |
| 16 | CIN |
| ve | 21:00 |
| 27 | CIN |



Le Concours

France · 2016 · 115' ·
avec s-t all.
Documentaire de
Claire Simon
14/16 DC

Un millier de candidats se présentent chaque année au concours de la Fémis, la prestigieuse école de cinéma française. Au final, ils sont soixante à aller au bout d'un parcours semé d'épreuves, d'entretiens et de délibérations souvent enflammées... Claire Simon plonge au cœur de l'effervescence de la compétition, scrute les aspirants réalisateurs, scénaristes, techniciens du cinéma ou leurs jurés avec le même degré d'intensité, et réussit un documentaire à suspense passionnant. «*Le Concours* est, au fond, un vrai film politique — ce qui est beaucoup plus rare qu'on ne le dit. Parce qu'il ne cesse d'interroger les vertus et les manques de toute école d'art, la méritocratie, la reproduction des élites. A notre tour de juger: Claire Simon réussit un modèle de film citoyen» (Jacques Morice, *Télérama*).



Aussi à l'affiche

- 45 **Ecrans Urbains: ville, architecture
et paysage au cinéma**
- 49 **Journée internationale des droits des femmes**
- 51 **Avant-première: *Les Sirènes* de Philippe Saire**
- 52 **Vernissage du livre *L'Adaptation.*
*Des livres aux scénarios***
- 55 **Marathon des Amis de
la Cinémathèque suisse (LACS)**
- 59 **Semaine d'actions contre le racisme**
- 60 **Festival Voix du muet au Café-Théâtre Barnabé**
- 63 **Pâkomuzé: familles au ciné!**

CUB

Culture du Bâti

PRÉSENTE

**VILLE,
ARCHITECTURE,
PAYSAGE
AU CINÉMA**

ÉCR- ANS UR- BAINS

**LAUSANNE
27.02 - 04.03.2018
PROGRAMME :
FONDATIONCUB.CH**

Ecrans Urbains : ville, architecture et paysage au cinéma

Du mardi 27 février au dimanche 4 mars 2018, la CUB, nouvelle fondation romande dédiée à la culture du bâti, s'associe avec la Cinémathèque suisse, la revue *Tracés*, le Zinéma et le f'ar pour présenter Ecrans Urbains, une programmation originale de films contemporains autour de la ville. Six journées de projections, de rencontres et de débats.

Ecrans Urbains est une rencontre cinématographique dédiée à la ville. Cette édition a pour thème « Les mutations de la ville » et se déroulera dans plusieurs salles de Lausanne (Casino de Montbenon, Zinéma, Forum d'architectures, Capitole et Théâtre Vidy – Lausanne).

A travers fictions et documentaires, pour la majorité inédits en Suisse, Ecrans Urbains propose de dresser un vaste panorama des enjeux auxquels les villes d'aujourd'hui sont confrontées. Un parcours cinématographique où la gentrification des centres urbains (*I Am Gentrification. Confessions of a Scoundrel*) amène à l'exclusion de populations modestes (*Derniers jours à Shibati*, *City for sale*, *Favela Olímpica*). Certaines villes sont au bord de la faillite économique (*Bricks*), d'autres s'enlisent dans l'indigence post-crash après avoir accueilli des jeux olympiques (*Park*). Les lumières de la ville attirent toujours une population pauvre, prête à tout pour s'en sortir (*Diamond Island*, *Argent amer*, *Les Chiens errants*) ou pour échapper à une guerre qui la ramène à une triste condition d'esclaves modernes (*Taste of Cement*). Des contextes différents, qui génèrent parfois des problématiques similaires.

Comment restituer cinématographiquement ces mutations urbaines ? Comment faire le récit croisé d'un lieu et de ceux qui l'ont modelé ? Comment reconstruire et se reconstruire ? Autant de questions qui seront débattues lors de rencontres et d'échanges avec les réalisateurs et des spécialistes de la ville.

Au Forum d'architectures de Lausanne (f'ar), un dispositif cinématique fait de six projections simultanées permettra de découvrir la collection *Living architecture* d'Illa Bêka & Louise Lemoine. Construits comme des cahiers intimes, ces films sont une immersion totale dans des lieux où les réalisateurs dialoguent en permanence avec les habitants et l'espace. Leur dernier opus, *Moriyama-San*, sera projeté en avant-première. Un ciné-concert festif clôturera Ecrans Urbains au Théâtre Vidy – Lausanne.

L'équipe d'Ecrans Urbains

Soirée d'ouverture: *Blade Runner* au Capitole

Dans le cinéma de science-fiction, les cités futuristes sont souvent le reflet de nos craintes et de nos excès, à l'image de *Blade Runner* qui dépeint une cité discriminante et anxiogène, toute en verticalité, acier, béton et verre, où les gratte-ciels obscurcissent l'horizon. Ces visions fantasmées de la ville dans ce genre cinématographique sont utiles pour ceux qui construisent les cités de demain. Il ne s'agit donc pas de voir dans leurs imaginaires futuristes un modèle objectif de la ville du futur, mais plutôt un laboratoire de réflexion sur une certaine idée de la société urbaine. *Blade Runner* est projeté en ouverture d'Ecrans Urbains le 27 février au Capitole.

février

ma
27

20:00
CAP



Blade Runner

Ridley Scott's definitive
Final Cut (2007)
USA - 1982 - 117' - v.o. s-t fr.
De Ridley Scott
Avec Harrison Ford,
Daryl Hannah,
Rutger Hauer
14/14 dc

Copie numérisée

Dans la mégapole cauchemardesque et surpeuplée qu'est Los Angeles en 2019, le détective privé Deckard est chargé de traquer les derniers androïdes de type Nexus - répliques plus que parfaites des humains - qui ont échappé à leur élimination voulue par le gouvernement... Un thriller futuriste aux décors envoûtants, présenté ici dans sa version director's cut. D'après un roman de Philip K. Dick, qui en résume ainsi l'enjeu: «Deckard se déshumanise à mesure qu'il pourchasse et extermine les 'répliquants'. Inversement, ceux-ci nous paraissent de plus en plus humains. Finalement, Deckard doit s'interroger sur son activité. Quelle différence y a-t-il, fondamentalement, entre les 'répliquants' et lui? Et s'il n'y en a pas, qui est-il?».

Offrez un abonnement!

8 numéros (2 ans) pour 45.-

la couleur des jours

Feuilles de l'aube

- La jument
- Marronnier
- Balade à Bex

La terre du Paraguay

- Vieille branche
- Chinoïseries contemporaines
- Deux ou trois choses que je sais de la Pologne
- Guy de Pourtalès

à la recherche de soi

- La place à d'autres
- Prurit & Précarité
- L'humour de la

[23]

la couleur des jours

Nocturne de la photographie

- Entre ici et jadis

Aperté: l'art en dialogues

Pardon pour l'Amérique

- Rentrée des classes
- Manifeste incertain
- Erratiques
- Le coffret des ambitions photographiques
- Le cinéaste qui aimait les acteurs

Littératures en partage

Le spectacle de la Révolution

[24]

En vente
en
kiosque

www.lacouleurdesjours.ch

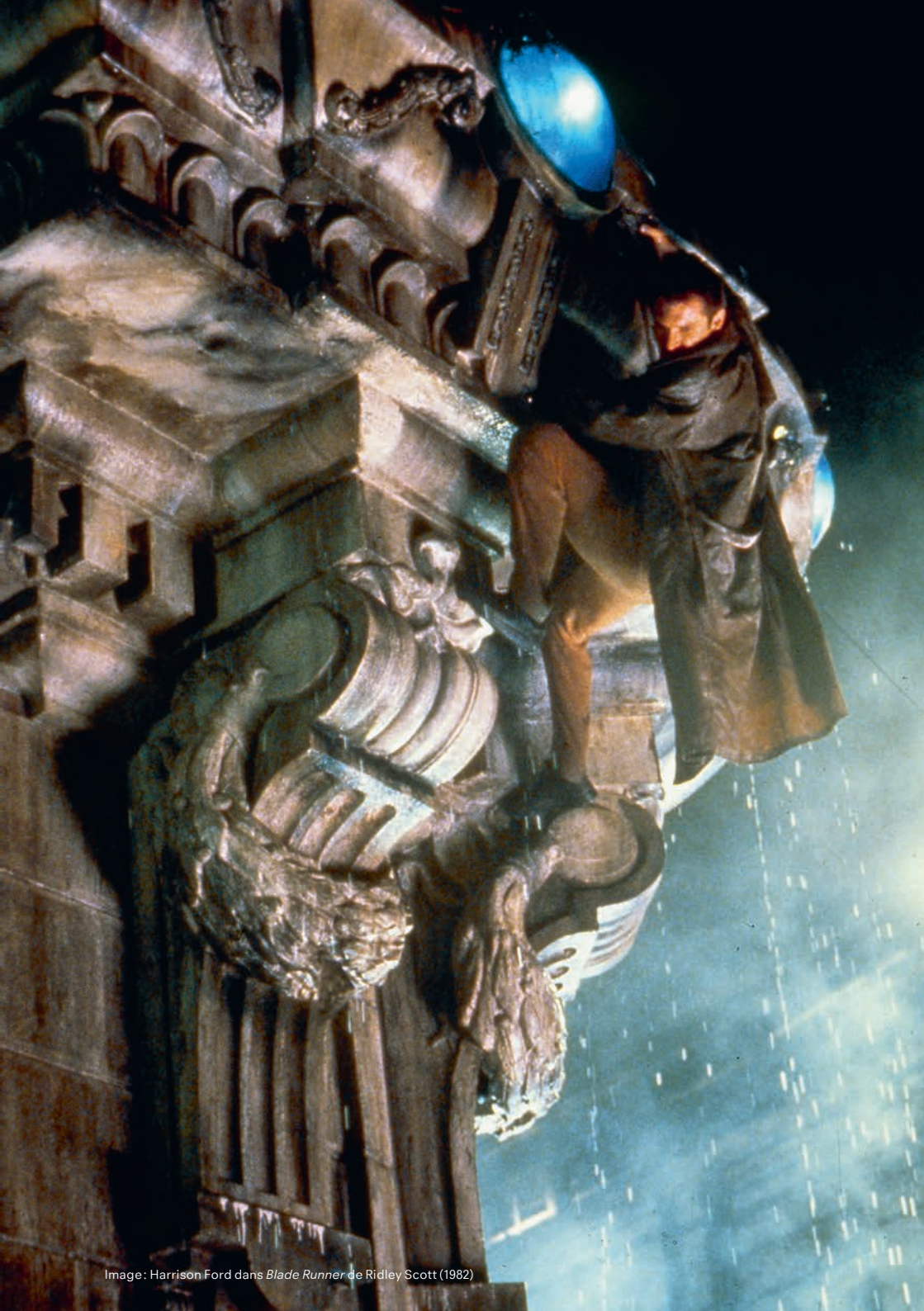


Image: Harrison Ford dans *Blade Runner* de Ridley Scott (1982)



Journée internationale des droits des femmes

Le 8 mars, à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, le Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes du canton de Vaud (BEFH) et la Cinémathèque suisse s'associent pour une soirée autour de la thématique de l'égalité salariale.

En Suisse, l'égalité salariale est inscrite dans la loi fédérale sur l'égalité entre femmes et hommes (LEg) entrée en vigueur en 1996. Elle a pour but de protéger les employées et employés d'éventuelles discriminations fondées sur le sexe. Dans le canton de Vaud, malgré les efforts de l'Etat pour contrer ces inégalités, une disparité salariale de 15% dans le secteur privé et de 12% dans le public persiste entre hommes et femmes à travail égal. Ainsi, plus de 20 ans après l'entrée en vigueur de la LEg, la question de l'égalité salariale reste un sujet actuel dont le traitement est nécessaire.

Lors de cette Journée internationale des droits des femmes, le Bureau de l'égalité a ainsi souhaité offrir au public un film qui rappelle l'importance de la défense des droits du travail pour les femmes.

Maribel Rodriguez, cheffe du BEFH



BUREAU DE L'ÉGALITÉ
entre les femmes et les hommes

ventura film

mars
je 08 20:30
CAP



7 minuti

Suisse, France, Italie · 2016 · 88' · v.o. s-t fr.

De Michele Placido
Avec Ambra Angiolini,
Cristiana Capotondi,
Violante Placido
16/16 DC

L'avenir d'une usine de textile en faillite dépend désormais d'un grand groupe, Rochette & Co. Les nouveaux investisseurs posent certaines conditions, de manière à ne pas appliquer un plan de licenciements massifs. Afin de conserver leur emploi, les ouvrières doivent renoncer à sept minutes (sur les quinze normalement accordées) de pause déjeuner tous les jours: la décision est soumise au vote... Le réalisateur Michele Placido adapte cette histoire vraie et offre, avec *7 minuti*, à la fois un portrait passionné de onze femmes sous la contrainte, devant défendre leurs droits bec et ongles, mais aussi une fresque du monde du travail d'aujourd'hui, qui va bien au-delà de l'enceinte de l'usine et qui renvoie chacun à ce dilemme: jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour conserver notre travail?



Avant-première : Les Sirènes de Philippe Saire

Le Théâtre Sévelin 36 affirme son identité de lieu pour la danse en proposant le festival de danse contemporaine « Les Printemps de Sévelin » au mois de mars chaque année. Cet événement constitue une occasion unique de faire découvrir le travail d'artistes émergents ou confirmés, suisses et internationaux. Il contribue à la circulation d'œuvres à dimension internationale en s'inscrivant dans un réseau de salles de spectacles dynamiques et à la pointe de l'actualité chorégraphique. Il favorise aussi l'émergence de compagnies locales en proposant de jeunes chorégraphes dans sa programmation.

Cette année, la Cinémathèque suisse et le Théâtre de Sévelin 36 proposent en partenariat la projection en avant-première de ce nouveau court métrage de vidéo-danse : *Les Sirènes*. Bien qu'étant une pratique florissante aux quatre coins du monde, le travail vidéo lié à la danse est encore peu montré dans les salles de Suisse romande. J'espère pouvoir populariser ces œuvres à la convergence de ces deux disciplines.

*Philippe Saire, chorégraphe et directeur
artistique du Théâtre Sévelin 36*

Entrée libre.

Cie **Philippe Saire**

Théâtre Sévelin 36

© Philippe Weissbrodt



Philippe Saire

Figure majeure de la danse contemporaine, Philippe Saire a créé une trentaine de spectacles à ce jour, ainsi que des performances « in situ », des ateliers et des courts métrages tels que la série *Les Cartographies* (2002-2012), *Vacuum* (2016), *Black Out* (2017), auxquels s'ajoute, en 2018, *Les Sirènes*. Ses pièces chorégraphiques sont parsemées d'autres disciplines : arts visuels, théâtre et cinéma. En 1995, Philippe Saire inaugure son lieu de travail et de création, le Théâtre Sévelin 36, entièrement consacré à la danse contemporaine. Il contribue à la circulation d'œuvres de dimension internationale, tout en programmant des compagnies locales dont il favorise l'émergence. Depuis qu'il a fondé sa compagnie en 1986, celle-ci comptabilise plus de 1300 représentations dans 200 villes à travers le monde.

mars

di 11 19:15
CIN



Les Sirènes

(Chant XII)

Suisse · 2018 · 14' · sonore

De Philippe Saire

Avec Kim Ceysens,

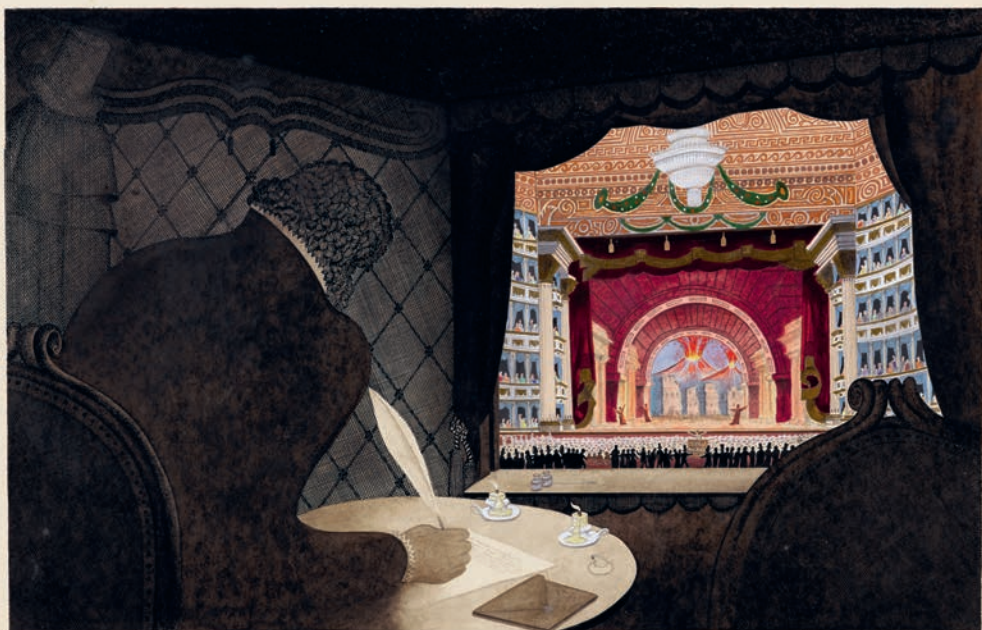
Maëlle Desclaux,

Maité Jeannolin

10/14 DC

En présence de Philippe Saire

Les Sirènes (Chant XII) initie une série de travaux vidéo liés à des performances « in situ ». Fort du succès public et critique des *Cartographies*, projet qui explorait les potentialités physiques de l'environnement urbain, cette nouvelle série décline les « chants » de l'*Odyssée* d'Homère. La transposition qu'en fait James Joyce dans *Ulysse* sert de modèle : l'épopée y est transcrite dans un registre personnel et contemporain. Dans le film de 14 minutes qu'il réalise ici, Philippe Saire part d'une situation très concrète pour glisser peu à peu vers une appropriation très libre du mythe. Trois jeunes femmes en fin de soirée, à l'instar des Sirènes, trompent leur impossible paix et la violence de cet impossible en se métamorphosant en naufrageuses. Elles nous entraînent dans la quiétude des flots.



LA CHARTREUSE DE PARME.
 LA VILLE DE MILAN.
 FRONTISPICE DU SCÉNARIO DE FEYDEU
 MODIFIÉ PAR CLAUDE AUTANT-LARA
 1950.

Vernissage du livre *L'Adaptation.* *Des livres aux scénarios*

A l'occasion de la parution d'un ouvrage collectif consacré à l'étude des scénarios dans le cinéma français des débuts du parlant à la fin des années 1950, la Cinémathèque suisse accueille au Cinématographe le jeudi 15 mars à 19h30 les directeurs du volume, Alain Boillat et Gilles Philippe, professeurs à l'Université de Lausanne, pour une présentation du livre suivie d'une projection à 21h.

Plusieurs études présentées dans cet ouvrage sont issues d'une exploitation du riche fonds d'archives Claude Autant-Lara de la Cinémathèque suisse et s'inscrivent dans un projet de la Collaboration UNIL-Cinémathèque suisse qui a été soutenu par le Fonds national de la recherche scientifique.

L'un des films abordés dans *L'Adaptation. Des livres aux scénarios* a été mis au programme de cette soirée festive parce qu'il emblématise cette sorte de jubilation du récit qui anime les scénaristes: il s'agit d'*Occupe-toi d'Amélie!*, adapté de Feydeau par Aurenche, Bost et Autant-Lara.

Le contenu du livre

Principalement dédiées aux films dits de la « Qualité française » produits dans l'après-guerre, soit à une époque où scénaristes, adaptateurs et dialoguistes bénéficiaient d'une forte popularité, les études de ce livre explorent à partir d'archives papier les variantes et les stades de scénarios de films réalisés (*Le Diable au corps*, *Le Rouge et le Noir*, *En cas de malheur*) ou abandonnés (*Le Journal d'un curé de campagne* par Aurenche et Bost, *La Chartreuse de Parme* par Autant-Lara). Les recherches menées conjuguent les apports de la génétique textuelle, de l'analyse filmique, des études littéraires et de la narratologie pour proposer une nouvelle manière d'envisager l'étude des adaptations : au lieu de concevoir uniquement l'œuvre littéraire adaptée à un bout de la chaîne et le film à l'autre, il s'agit d'examiner l'ensemble du processus d'écriture. Le lecteur est ainsi invité dans les coulisses de la création d'un film, là où le texte a pour finalité de se transformer en images.

Alain Boillat et Gilles Philippe (avec la collaboration de Laure Cordonier et Adrien Gaillard), *L'Adaptation. Des livres aux scénarios. Approche interdisciplinaire des archives du cinéma français (1930-1960)*, Bruxelles, Ed. Les Impressions Nouvelles, 2018, 350 p. Nombreuses illustrations issues d'archives de la Cinémathèque suisse.

mars
je 15 21:00
CIN



Occupe-toi d'Amélie !

France · 1949 · 86'
De Claude Autant-Lara
Avec Danièle Darrieux,
Jean Desailly,
Grégoire Aslan
14/16 35mm

Séance précédée d'une présentation du livre à 19h30 et d'un apéritif

Après René Clair et Jean Renoir, Claude Autant-Lara prend pour sujet de film une pièce de vaudeville de Feydeau. L'action trépidante située à la Belle Epoque, faite de leurrés, de quiproquos et de rebondissements abracadabrants, est conduite sur le ton d'une satire des mœurs bourgeoises, et dominée par le personnage éponyme interprété par Danièle Darrieux, qui orchestre l'agitation suscitée par l'organisation d'un mariage blanc. Le film se développe habilement par glissements successifs entre réalité et jeu, scène et coulisse, cinéma et théâtre : l'exhibition ludique de l'artifice reproduit, au niveau de la forme, la révélation des faux-semblants dont procède la farce, tout en permettant au chef décorateur attiré d'Autant-Lara, Max Douy, de penser ingénieusement l'espace.



Marathon des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS)

Samedi 17 mars se tient au Cinématographe le traditionnel Marathon LACS. Un événement qui présente quatre films restaurés ou acquis par notre institution grâce au soutien de l'association des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS).

L'association Les Amis de la Cinémathèque suisse (LACS) a pour but d'appuyer la Cinémathèque suisse dans ses diverses tâches de conservation, de sauvetage, d'enrichissement et de mise en valeur de son patrimoine culturel. En 2017, grâce aux cotisations des membres LACS, la Cinémathèque suisse a pu acheter des copies numériques (DCP), renouveler ou acheter des droits, et sous-titrer une douzaine de films, dont *Le Goût de la cerise*, projeté dans le cadre de notre Marathon.

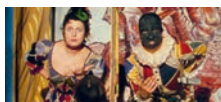
Si vous voulez contribuer à enrichir la collection de la Cinémathèque suisse, rejoignez l'association LACS grâce à une modeste cotisation annuelle. Vous bénéficierez aussi d'un accès privilégié à certains événements que la Cinémathèque organise à Lausanne principalement, Servion (Festival Voix du muet), Locarno ou Zurich.

François Emery, président LACS



www.cinematheque.ch/f/rejoindre-les-amis
Entrée libre pour les membres LACS.

mars
sa 17 13:30
CIN



Le Carrosse d'or

France, Italie · 1952 · 102' ·

v.o. s-t fr.

De Jean Renoir

Avec Anna Magnani,

Duncan Lamont,

Odoardo Spadaro

12/12 35mm

Une troupe de comédiens italiens, dont la vedette déclenche les passions, vient bouleverser la vie d'une cour dans une colonie de l'Amérique espagnole... Une splendeur visuelle. Hommage au monde du théâtre, ce film est aussi le testament artistique de Jean Renoir et son dernier chef-d'œuvre. « Renoir s'ébroue dans les rires et sourires d'une fantaisie ultra colorée. *Le Carrosse d'or* est, en effet, avant toute chose, une fête de la couleur. Elle chante. Elle exprime, mieux que les situations et le dialogue 'de théâtre', la force et la joie, la malice et le désarroi, la générosité et le ridicule des personnages. La musique de Vivaldi et Corelli a à peu près la même fonction. Renoir sacrifie ici le réalisme à l'art. C'est d'ailleurs la morale du propos » (Gilbert Salachas, *Dictionnaire mondial du cinéma*).

mars
sa 17 15:30
CIN



The Merry Widow

(*La Veuve joyeuse*)

USA · 1934 · 98' · v.o. s-t fr.

De Ernst Lubitsch

Avec Maurice Chevalier,

Jeanette MacDonald,

Edward Everett Horton

14/14 35mm

La très riche et jolie veuve Sonia, qui verse à elle seule plus de la moitié des impôts du royaume de Marchovie, a décidé d'aller vivre à Paris et d'y mener la grande vie. Alarmé par cette décision impromptue qui met en péril la prospérité de l'Etat, le roi envoie dans la capitale française le capitaine Danilo, son plus charmant officier, avec mission de la séduire et de la ramener au bercail... Adaptation impertinente, pleine de charme et d'humour, de la célèbre opérette homonyme de Franz Lehár. Fidèle à l'esprit de Lehár, Ernst Lubitsch réalise une comédie brillante, sorte de jeu de jeu (cruel) où les rôles des amants sont inversés. Les trouvailles visuelles abondent, la frivolité est communicative et le duo formé par Jeanette MacDonald et Maurice Chevalier est inoubliable.

mars

SA
17

18:30

CIN



Viaggio in Italia

(*Voyage en Italie*)

France, Italie · 1953 · 86' ·
v.o. s-t.fr.

De Roberto Rossellini

Avec Ingrid Bergman,

George Sanders,

Maria Mauban

12/16 DC

Copie restaurée numérique

Au cours d'un voyage dans le Sud, Katherine et Alex prennent conscience de l'échec de leur vie de couple où se sont installées l'indifférence et l'habitude... Rossellini montre, sans la moindre concession au romanesque et à la psychologie, l'itinéraire spirituel et moral d'une désunion. « Tout a commencé par une lettre de Ingrid Bergman à Rossellini: 'Si vous avez besoin d'une actrice suédoise qui parle très bien anglais, qui n'a pas oublié son allemand, qui n'est pas très compréhensible en français, et qui en italien ne sait dire que 'ti amo', alors je suis prête à venir faire un film avec vous'. Leur rencontre a marqué à tout jamais le cinéma: de 1950 à 1954, ils ont fait six films ensemble, dont ce *Voyage en Italie* considéré à juste titre par Truffaut, Godard et Rivette comme 'le premier film moderne' » (Rui Nogueira).

mars

SA
17

21:00

CIN



Le Goût de la cerise

(*Ta'm e guilass*)

France, Iran · 1997 · 95' ·
v.o. s-t.fr.

De Abbas Kiarostami

Avec H. Ershadi, A. Bagheri

12/16 DC

cinémathèque suisse
diffusion

Copie restaurée numérique

Un homme d'une cinquantaine d'années cherche quelqu'un qui aurait besoin d'argent pour effectuer une mission assez spéciale. Au cours de sa quête, il rencontre dans la banlieue de Téhéran un soldat, un étudiant en théologie et un gardien de musée vivant à la limite de la marginalité. Chacun va réagir à la proposition de façon différente... « Pas besoin d'être un habitué des films de Kiarostami pour goûter à la richesse de cette fable. Face à l'embrigadement du soldat et au dogme du religieux, le héros du *Goût de la cerise* cherche à exercer son libre arbitre: comment goûter à la vie si l'on est pas libre de se l'ôter? Rarement mise en scène n'aura été aussi évidente. Tout fait sens et ouvre grand le champ des interprétations » (Aurélien Ferenczi, *Télérama*). Palme d'or à Cannes en 1997.

150 ANS
R

FILMS À L'AFFICHE, FESTIVALS, PORTRAITS, DOSSIERS:

chaque vendredi, un regard critique
sur le septième art

OFFRE 150 ANS ABONNEZ-VOUS!

ABO WEB

150.-

au lieu de 229.-*

ABO COMBI

200.-

au lieu de 299.-*

* Pour tout nouvel abonnement Web ou Combi d'une année conclu en 2018.

abo@lecourrier.ch, lecourrier.ch/abo



Image: Sterling Holloway, Barbara Barondess et Maurice Chevalier dans *The Merry Widow* de Ernst Lubitsch (1934)



Semaine d'actions contre le racisme

Chaque année, à l'occasion de la journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale, la Semaine d'actions contre le racisme se déroule dans plusieurs villes. Cet événement est l'occasion pour de nombreux acteurs (associations, communes ou institutions) de mettre sur pied diverses manifestations et activités, afin de sensibiliser le public à la thématique du racisme et des discriminations. Il vise à renforcer la cohésion sociale en favorisant le vivre-ensemble.

Dans ce cadre, le Bureau cantonal pour l'intégration des étrangers et la prévention du racisme (BCI) coordonne, organise et soutient différents projets liés à ces thématiques dans le canton de Vaud.

En 2018, le BCI, en collaboration avec la Cinémathèque suisse, vous propose la projection du documentaire *Did You Wonder Who Fired the Gun?* de Travis Wilkerson (2017) le mercredi 21 mars au Capitole.

Retrouvez le programme de la Semaine d'actions contre le racisme sur sa page Facebook.



mars
me 21 20:30
CAP



Did You Wonder Who Fired the Gun?

USA · 2017 · 90' · v.o. s-t.fr.
Documentaire de
Travis Wilkerson
14/16 dc



Première romande

Alabama, 1946. Bill Spann, un Afro-Américain, est assassiné par S.E. Branch, un raciste blanc du Sud et l'arrière-grand-père du cinéaste. Lorsqu'il s'apprête à faire la lumière sur ce secret de famille scrupuleusement tu, il ne rencontre qu'obstacles et dossiers détruits. Tout le monde refuse d'en parler et il est accusé de jeter l'opprobre sur la famille en remuant ces vieilles histoires. Et c'est bientôt sa vie qui va être menacée. « Travis Wilkerson parvient admirablement, à partir d'une petite histoire, à en raconter une bien plus grande (...) Par son montage rock, sa belle utilisation d'images d'archives et la subjectivité assumée de ses commentaires, son documentaire se profile comme un passionnant objet de cinéma, loin de ces trop nombreux films à l'approche télévisuelle » (Stéphane Gobbo, *Le Temps*, 2017).



Festival Voix du muet au Café-Théâtre Barnabé

Pour la 18^e année consécutive, la Cinémathèque suisse et le Café-Théâtre Barnabé présentent leur festival de films muets accompagnés par le plus grand orgue de cinéma d'Europe. A la console, trois virtuoses vont à tour de rôle sublimer des chefs-d'œuvre du cinéma, à visionner comme dans les années 1920. Pour ouvrir le festival, *Das Cabinet des Dr. Caligari* de Robert Wiene (1920), film-phare du cinéma d'épouvante qui pousse le style expressionniste allemand à son paroxysme. Le samedi, *The Artist* de Michel Hazanavicius (2011), avec Jean Dujardin, qui rend un magnifique hommage aux films muets. Pour finir, *The Navigator* de Buster Keaton et Donald Crisp (1924) est présenté le dimanche après-midi. Un des meilleurs films de et avec Buster Keaton, maître incontesté de l'humour et du «slapstick».

Le comité de sélection du Café-Théâtre Barnabé

Les projections ont lieu au Café-Théâtre Barnabé à Servion (VD).
Prix unique: 30 francs (moins de 16 ans: gratuit).
Formule dîner-spectacle: 65 francs (moins de 16 ans: 35 francs).
Vendredi et samedi: repas à 19h et projection à 20h30;
dimanche: projection à 14h30

www.barnabe.ch



mars

ve
2320:30
BAR

Das Cabinet des Dr. Caligari

(*Le Cabinet du
Docteur Caligari*)

Allemagne · 1920 · 77' · v.o. avec
i-t all. sous-titrés en fr.

De Robert Wiene

Avec Werner Krauss,
Conrad Veidt, Friedrich Feher
10/14 DC

Accompagné à l'orgue de cinéma par François Margot

A l'occasion d'une fête foraine, un certain Docteur Caligari exhibe à la foule un somnambule capable de prédire l'avenir. Un jeune homme décède peu après l'annonce de sa mort, bientôt suivie par une vague de meurtres. Persuadé que Caligari a quelque chose à cacher, Francis, un ami de la victime, se met à enquêter... Film-manifeste de l'expressionnisme allemand qui a imprégné les arts au lendemain de la Première Guerre mondiale, *Das Cabinet des Dr. Caligari* file une métaphore de la folie à travers ses décors anguleux, son rejet de la perspective, ses contrastes soutenus et ses acteurs fardés de noir. Véritable cauchemar éveillé, ce film-clé du cinéma a jeté les bases de l'icônographie horrifique qui perdure aujourd'hui, tout en reflétant avec une audace graphique sans précédent les tourments de son époque.

mars

sa
2420:30
BAR

The Artist

France · 2011 · 100' · muet

De Michel Hazanavicius

Avec Jean Dujardin,

Bérénice Bejo,

John Goodman

7/10 DC

Accompagné à l'orgue de cinéma par Guy Bovet

En 1927 à Hollywood, la carrière de la star du muet George Valentin s'effondre avec l'arrivée du son, faisant place à de nouvelles vedettes, dont la jeune figurante Peppy Miller... Après la saga parodique des *OSS 117*, le très cinéophile Michel Hazanavicius s'est lancé le pari risqué de tourner à Hollywood une comédie muette sur la révolution sonore, un thème qui n'est pas sans rappeler un certain *Singin' in the Rain*. Une avalanche de distinctions, dont l'Oscar du meilleur film, est venue récompenser l'audace du cinéaste, qui rend hommage au langage cinématographique et à l'art du mélodrame avec finesse et inventivité. « Plus qu'un voyage dans le temps, *The Artist* est une plongée dans l'histoire du cinéma qu'il transforme (...) en un gigantesque terrain de jeu » (Isabelle Regnier, *Le Monde*, 2011).

mars

di
2514:30
BAR

The Navigator

(*La Croisière du Navigator*)

USA · 1924 · 60' · muet avec

i-t angl. sous-titrés en fr.

De Buster Keaton et

Donald Crisp

Avec Buster Keaton,

Kathryn McGuire,

Frederick Vroom

7/7 DC

Accompagné à l'orgue de cinéma par Guy-Baptiste Jaccottet

A la suite d'un malheureux concours de circonstances, deux riches héritiers se mettent à dériver dans l'océan Atlantique. Habités à un certain confort, ils survivent tant bien que mal, jusqu'au jour où ils aperçoivent au loin une île qui semble inhabitée... Buster Keaton réalise l'un de ses chefs-d'œuvre avec cette comédie burlesque truffée d'objets détournés, qui donnent lieu à des situations aussi absurdes qu'inventives. « Keaton, c'est le mariage de la plus implacable logique et de la poésie la plus fantastique, du gag et de la métaphysique. On n'a pas le temps de dire 'ouf', de respirer, on est emporté par l'inevitable machinerie de son comique, transporté dans un univers parallèle où les éléments obéissent à la volonté d'un être sur qui rien ni personne n'a de prise » (Alain Rémond, *Dictionnaire mondial des films*).



Pâkomuzé : familles au ciné !

Depuis plusieurs années, la Cinémathèque suisse renouvelle sa collaboration aux nombreuses activités de Pâkomuzé, proposées par quarante musées vaudois (Lausanne, Yverdon, Pully, Morges, Nyon et Riviera) aux enfants, adolescents et familles durant les vacances scolaires de Pâques. Pour cette treizième édition, les mercredis et jeudis après-midi des deux premières semaines d'avril, seront projetés (en version française) quatre longs métrages d'hier et d'aujourd'hui qui raviront petits et grands : un petit bijou d'animation des studios Disney (*Mulan* de Tony Bancroft et Barry Cook, 1998); l'un des plus beaux dessins animés de l'histoire du cinéma porté par la poésie et les dialogues de Jacques Prévert (*Le Roi et l'Oiseau* de Paul Grimault, 1980); un incontournable des films d'aventures (*L'Histoire sans fin* de Wolfgang Peterson, 1984) et, enfin, un documentaire écologique, sous forme de parabole, qui nous amène sur la banquise (*Le Congrès des pingouins* de Hans-Ulrich Schlumpf, 1993).

Prix d'entrée pour tous à 5 francs (sans réservation).

Les enfants sont sous la responsabilité de leurs parents.

Programme complet de l'événement : www.pakomuze.ch

PÂKOMUZÉ

avril

me 04 15:00
CIN



Mulan

USA · 1998 · 88' · v.f.

Film d'animation de

Tony Bancroft et Barry Cook

7/10 35mm Ⓢ

Version française

Dans la Chine d'il y a très longtemps, Mulan est une jeune fille différente des autres. Un jour, elle se déguise et part faire la guerre aux Huns à la place de son père... Cette 36^e production des studios Disney, inspirée d'une légende chinoise très populaire en Asie, met en scène une héroïne qui tranche avec les stéréotypes habituels: Mulan n'attend pas qu'un Prince Charmant vienne la sauver et agit de manière active et indépendante. Elle est non seulement jamais secourue, mais sauve de surcroît à deux reprises la vie de l'objet de son amour. Ce long métrage marque un véritable tournant quant à l'image de la femme qui est véhiculée. Son personnage reprend par contre les qualités d'héroïnes Disney précédentes, que ce soit l'intelligence, la fierté ou l'espièglerie.

avril

je 05 15:00
CIN



Le Roi et l'Oiseau

France · 1980 · 84'

Film d'animation de

Paul Grimault

0/10 35mm Ⓢ

Tyran du royaume de Takyardie, où seul un oiseau ose le narguer, le roi Charles-V-et-trois-font-huit-et-huit-font-seize est épris d'une bergère, mais celle-ci aime un petit ramoneur... Ce chef-d'œuvre de l'animation française, poétique à souhait, brille par la délicatesse de son graphisme, l'ironie des dialogues et la finesse de son humour. « Jalon de l'histoire du cinéma d'animation en France, écrit par Jacques Prévert, inspiré d'un conte d'Andersen, *Le Roi et l'Oiseau* a marqué plusieurs générations d'animateurs, tant aux Etats-Unis qu'au Japon, Hayao Miyazaki le tenant pour l'une de ses influences majeures. Le film, victime d'une production chaotique, aura demandé plusieurs décennies de travail pour finalement devenir, à sa sortie, en 1980, le classique qu'on connaît » (Samuel Blumenfeld, *Le Monde*, 2013).

avril

mai
11 15:00
PAD

L'Histoire sans fin

(Die unendliche Geschichte)

USA · 1984 · 93' · v.f.

De Wolfgang Peterson

Avec Barret Oliver,

Noah Hathaway,

Tami Stronach

7/7 35mm ©

Version française

Bastien, dix ans, est un passionné de romans d'aventures. Un jour, il dérobe un ouvrage peuplé d'extraordinaires créatures qui le subjugué tellement qu'il va finir par faire partie de cet univers...

«Un dragon bienveillant, une jolie princesse, un royaume en danger: *L'Histoire sans fin* emprunte largement à l'univers de l'heroic fantasy, sans en charrier les poncifs. La quête fabuleuse imaginée par Wolfgang Peterson réinvente les règles du conte de fées. Les personnages sont traqués par le plus réel des dangers: le dit Néant. Ce symbole de l'oubli, du monde désenchanté des adultes, avale tout sur son passage: que ce soit la faculté d'émerveillement ou l'aptitude au bonheur. Dans un univers scintillant, les 'monstres', pelucheux comme des jouets, ajoutent au charme enfantin de la fable» (Cécile Murry, *Télérama*, 2007).

avril

je
12 15:00
CIN

Le Congrès des pingouins

(Der Kongress der Pinguine)

Suisse · 1993 · 91' · v.f.

Documentaire de

Hans-Ulrich Schlumpf

7/7 DC ©

Version française. Copie restaurée numérique.

Un narrateur (la voix de Roger Jendly) raconte son rêve: il se trouve sur la banquise au centre d'un congrès réunissant une multitude de pingouins qui débattent de l'avenir de l'Antarctique et des actions de l'homme dans ce désert de glace. Si certains humains y sont présents pour observer le trou dans la couche d'ozone ou les changements du climat, d'autres tirent profit de la chasse aux baleines, aux pingouins et aux phoques. Cette parabole animalière et écologique conduit à une prise de conscience, sans didactisme, sur les rapports entre l'homme et la nature. Caméraman sur ce tournage, le jeune Luc Jaquet réalisera, douze ans plus tard, *La Marche de l'empereur*, sur les manchots empereurs et leur mode de reproduction, qui connaîtra un succès mondial.

visions du reel 13 — 21 AVRIL 2018

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE CINÉMA NYON

SPONSOR PRINCIPAL

la Mobilière

PARTENAIRE MÉDIA

SRG SSR

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Office fédéral de la culture OFC

Direction du développement et de la coopération DDC



Image: Barret Oliver dans *L'Histoire sans fin* de Wolfgang Peterson (1984)



Les rendez-vous réguliers

- 69 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 70 **Les jeudis du doc**
- 73 **Le musée au cinéma**
- 75 **De la 1ère à la Cinémathèque : *Travelling***
- 80 **Pour une histoire permanente du cinéma : 1971 (suite et fin) et 1972**
- 85 **Trésors des archives**
- 89 **Le Passculture fait son cinéma**
- 91 **Histoire du cinéma en mots et en images**
- 93 **Portraits Plans-Fixes**



Carte blanche à Rui Nogueira

Passeur passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présente tous les premiers mardis du mois à la Cinémathèque suisse une perle du septième art.

« Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tiens à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre » (Rui Nogueira).

Collaborateur à des revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals et directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, Rui Nogueira a proposé dans ses salles le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes et des comédiens. En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Nous le retrouvons à présent à la Cinémathèque suisse, une fois par mois, où il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.

En partenariat avec la Fondation Rui Nogueira.

mars

ma 06 18:30
CIN



The Shop Around the Corner

(Rendez-vous)
USA · 1940 · 99' · v.o. s-t fr.
De Ernst Lubitsch
Avec James Stewart,
Margaret Sullivan,
Frank Morgan
10/12 35mm

Présenté par Rui Nogueira

« Nombreux sont les films où Noël est évoqué avec émotion et sensibilité, mais rares sont ceux qui atteignent le niveau de ce *Rendez-vous* du maître Ernst Lubitsch. Et pourtant, au départ, le cinéaste restait plutôt prudent dans ses propos: « Ce n'est pas un grand film, il raconte juste une petite histoire tranquille non dépourvue de charme ». Mais, plus tard, il n'hésite pas à déclarer à plusieurs reprises, conscient de la qualité de son travail, que ce *Shop Around the Corner* est son film préféré et sa plus belle réussite. Il faut ajouter qu'il s'agit également d'un chef-d'œuvre habité par un couple de comédiens exceptionnels: James Stewart et Margaret Sullivan, qui sont entourés d'une pléiade de magnifiques seconds rôles, tels que Frank Morgan, Joseph Schildkraut ou Félix Bressart » (Rui Nogueira).

avril

ma 03 18:30
CIN



Key Largo

USA · 1948 · 100' · v.o. s-t fr./all.
De John Huston
Avec Humphrey Bogart,
Lauren Bacall,
Edward G. Robinson
12/14 35mm

Présenté par Rui Nogueira

« Quatrième et dernier film du couple mythique Bogart-Bacall, quatrième des cinq films où Humphrey Bogart est dirigé par John Huston, cinquième et dernière fois où il donne la réplique à Edward G. Robinson, *Key Largo* avait tout dès le départ pour devenir un classique. Cette adaptation d'une pièce d'un auteur consacré, Maxwell Anderson fut complètement modifiée par John Huston et son scénariste, le futur grand cinéaste Richard Brooks, pour l'inscrire dans une actualité plus palpable pour le spectateur de l'après-guerre. Johnny Rocco, le personnage de gangster incarné par Robinson, était inspiré par celui d'Al Capone auquel Brooks a ajouté des éléments de la vie de Lucky Luciano, le rendant ainsi plus complexe et redoutable. Photo noir et blanc de Karl Freund et musique de Max Steiner » (Rui Nogueira).



Les jeudis du doc

Nouveau moment d'approfondissement en présence de programmeurs, auteurs, cinéastes, critiques ou historiens du cinéma, «Les jeudis du doc» proposent chaque mois une projection autour d'un film «documentaire». Un espace de discussion et de réflexion consacré non pas à un genre cinématographique prédéfini, mais à des œuvres peu connues ou à redécouvrir, qui fuient une définition stricte et didactique des «images du réel», en opposition aux films de fiction.

Aujourd'hui, la frontière entre documentaire et fiction s'estompe de plus en plus. Le cinéma peut être terrain d'expériences narratives multiples ou se simplifier en formules rhétoriques et préconçues. C'est pour cette raison que nous sentons le besoin d'accompagner notre public à travers un cinéma qui se questionne, interroge le réel, élabore des hypothèses et propose des regards multiples. Parce que si l'objectivité au cinéma n'existe pas, nous avons soif d'une prise de position assumée et revendiquée de l'auteur, qui rende compte de la relation entre le cinéaste, son sujet et le spectateur. Pour redéfinir notre relation au réel, passé, présent et futur.

Chicca Bergonzi

— HEAD
Genève

Unil
UNIL | Université de Lausanne



Les statues meurent aussi

France · 1951 · 31'
De Chris Marker,
Alain Resnais
et Ghislain Cloquet
10/12 16mm

Présenté par Bertrand Bacqué, professeur d'histoire et d'esthétique du cinéma à la HEAD – Genève

« Pourquoi l'art nègre se trouve-t-il au musée de l'Homme, alors que l'art grec ou égyptien est au Louvre ? » Pour leur première collaboration, Chris Marker et Alain Resnais sont partis de cette « simple » question. Le résultat n'est pas un documentaire sur l'art africain, mais un pamphlet anticolonialiste qui sera censuré par l'Etat français pendant de nombreuses années. « Si Marker est par principe du côté des autres (...), il ne peut jamais filmer que leur défaite. Déjà, *Les statues meurent aussi* fonctionnait sur cette idée que les Africains pourront bien devenir indépendants, leurs statues (leur histoire) ne feront plus sens. Marker filme toujours sur fond de désastre, arrivé, prévu ou prévisible » (Stéphane Bouquet, *Cahiers du cinéma*, 1998).



Lettre de Sibérie

France · 1957 · 61'
De Chris Marker
12/14 DC

La seule compagne de Chris Marker en Sibérie fut une caméra 16mm avec laquelle il a enregistré, sans préméditation, cette *Lettre de Sibérie*. Documentaire ? Une fois encore, le film est difficile à définir, car le cinéaste se permet toutes les licences : sur la lettre en question, texte intelligent et spirituel, familier et fantaisiste comme le permet le mode épistolaire, Marker greffe des documents photographiques, des scènes filmées, du dessin animé, de la musique et du sous-titre. « Le spectateur inculte s'en laissera imposer par le lustre des formules, l'érudit sera plus flatté encore d'y reconnaître mille citations implicites dont les références eussent par trop alourdi l'exhaustif et plaisant générique placé en post-scriptum » (Eric Rohmer, *Arts*, 1958).



Dieu sait quoi

Belgique, France · 1994 · 90'
Documentaire de
Jean-Daniel Pollet
10/14 EC

Présenté par Cyril Neyrat, écrivain et critique de cinéma

Sur une musique d'Antoine Duhamel, la voix de Michael Lonsdale fait écho aux textes du poète Francis Ponge en planant sur des images d'objets du quotidien. « Pollet imagine juxtaposer des plans comme le poète aligne les mots. Naît alors un cinéma que l'on pourrait qualifier de 'poésie'. Un cinéma qui demande de la concentration au spectateur habitué au train-train fictionnel (...). Le réalisateur ne cherche qu'à rendre aux choses leur dignité originelle et du coup, en toute logique, évacue la présence humaine, même si une chose peut être une trace humaine (...). Là où Ponge ouvrait les plus grandes perspectives à une réflexion sur le langage, Pollet invite à réfléchir sur le cinéma. On peut ne pas apprécier ses réponses, mais impossible de nier la pertinence de ses questions » (Olivier Nicklaus, *Les Inrockuptibles*, 1996).



Le musée au cinéma

À l'horizon 2021, PLATEFORME 10 réunira le Musée cantonal des Beaux-Arts (mcb-a), le Musée de l'Elysée (musée cantonal de la Photographie) et le mudac (Musée de design et d'arts appliqués contemporains) dans un quartier entièrement dédié à l'art. Par le rapprochement et le travail conjugués des institutions muséales qui y prendront place, c'est une plateforme culturelle exceptionnelle qui se développera à deux pas de la gare de Lausanne.

En attendant la fin des travaux, la Cinémathèque suisse s'associe à PLATEFORME 10 pour un voyage à travers l'histoire du cinéma et autour de l'espace muséal. Chaque mois, une séance est consacrée à un film qui investit les musées et qui porte un regard sur ces lieux dédiés à la culture, à la science et à l'imagination.

Entrée libre pour les détenteurs d'un ticket d'entrée du Musée cantonal des Beaux-Arts, du Musée de l'Elysée ou du mudac. Inversement, le ticket de la séance donne droit à une entrée gratuite dans l'un des trois musées.

www.plateforme10.ch



mars
me 14 18:30
CIN



Exit Through the Gift Shop

(Faites le mur !)
GB · 2010 · 86' · v.o. s-t fr./all.

De Banksy
Avec Mr Brainwash,
Shepard Fairey,
Banksy
7/14 35mm

Thierry Guetta, ex-marchand de vêtements à Los Angeles et filmeur compulsif, est passionné par le street art. De hasards en rencontres, il se retrouve à suivre avec sa petite caméra les grands noms du milieu. Traquant les moindres faits et gestes de ces artistes de l'ombre, il arpente les toits, les ponts ou les autoroutes aux côtés de ses nouveaux compères. Envahi par une folie des grandeurs, il se lance à son tour dans l'art urbain, ne lésinant pas sur les moyens pour se faire connaître et attirer les foules. Ce documentaire ludique et savamment iconoclaste participe à brouiller encore un peu plus les pistes sur l'identité réelle de Banksy, auteur du film et mystérieux « street artist » mondialement connu. Un essai drôle, rusé et critique sur l'art contemporain d'une revigorante impertinence.

avril
me 11 18:30
CIN



Bande à part

France · 1964 · 95'
De Jean-Luc Godard
Avec Anna Karina,
Claude Brasseur,
Sami Frey
14/16 35mm

Odile, une jeune fille pure qui n'a encore jamais embrassé de garçon, se fait draguer par deux voyous qui ont lu trop de romans policiers. Ensemble, ils partent faire les quatre cents coups, dansent le madison, tentent un hold-up et traversent le Louvre en neuf minutes et quarante-cinq secondes, insouciantes et indifférentes au monde qui les entoure... « Une 'série noire' au ton inhabituel qui n'œuvre pas dans le sérieux, mais dans le léger, le cocasse, voire le 'je-m'en-foutisme'. Cependant, cette comédie burlesque où l'on esquisse trois pas de danse, où l'on respecte une vraie minute de silence, est aussi un film mélancolique sur l'amour et la mort. De sorte que ce film, peut-être mineur, est l'un des plus intéressants de Jean-Luc Godard » (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).



De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling

Travelling vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur La 1ère) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *Ed Wood*, *The Blues Brothers*, *Le Petit Monde de Don Camillo*, *La Traversée de Paris*, *C'est arrivé près de chez vous* ou *Gone with the Wind*, entre autres. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma!

Pour entendre les films, c'est sur La 1ère tous les dimanches de 10h à 11h et rediffusion les lundis de 2h à 3h du matin. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque suisse tous les dimanches à 15h et les samedis à 21h.

www.rts.ch/la-1ere

RTS LA 1ÈRE

Titanic au Capitole

«I'm the King of the World!» crie Leonardo DiCaprio dans *Titanic*. Une phrase devenue culte tout comme la chanson de Céline Dion, *My Heart Will Go On*, toujours au firmament des morceaux les plus téléchargés. Le film de tous les superlatifs a pourtant failli «couler» avec son réalisateur, James Cameron, qui ne regarda pas à la dépense pour assouvir sa soif de perfection. A l'occasion des 20 ans de la sortie en salles de *Titanic*, la Cinémathèque suisse vous invite à une croisière inoubliable avec Jack et Rose. Embarquement le 20 avril à 20h au Capitole pour (re)découvrir une perle 35mm issue de nos collections.

avril

ve 20 20:00
CAP



Titanic

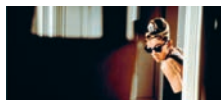
USA · 1997 · 194' · v.o. s-t.fr./all.
De James Cameron
Avec Leonardo DiCaprio,
Kate Winslet,
Billy Zane
12/12 35mm

Lors de sa croisière inaugurale en avril 1912, le Titanic, paquebot transatlantique britannique de la White Star Line, heurte un iceberg et fait naufrage. A son bord, 2205 passagers qui perdront la vie pour l'immense majorité... A cette tragédie navale, James Cameron ajoute une intrigue sentimentale, parfaitement imaginaire, entre Jack, artiste fauché, et Rose, une jeune fille bien née, condamnée à se marier à un riche industriel antipathique. L'un des plus énormes succès du box-office mondial qui, malgré une fin connue de tous, réussit à créer un suspense où l'on se prend à espérer un dénouement heureux. Et malgré ses tics de grosse production hollywoodienne multi-oscarisée, *Titanic* reste une œuvre faussement évidente, qui dépasse de mille nœuds le pur film de divertissement auquel on l'a souvent ramené.



mars

sa
03 21:00
CIN



Breakfast at Tiffany's

(*Diamants sur canapé*)
USA · 1961 · 114' · v.o. s-t fr./all.

De Blake Edwards
Avec Audrey Hepburn,
George Peppard,
Patricia Neal
10/14 35mm

Pour satisfaire son goût du luxe, Holly (Audrey Hepburn) a quitté le Texas et mène grand train à New York. Elle cherche l'homme qui la mettra à l'abri du besoin et croit le trouver en la personne d'un riche Brésilien, sans voir l'amour que lui porte son voisin Paul... Le roman de Truman Capote critiquait les mœurs de la société new-yorkaise. Le scénario, écrit pour Marilyn Monroe, était celui d'une comédie sophistiquée. Mais le ton de Blake Edwards est plus acide et personnel. En s'appuyant sur une photographie très séduisante, sur des décors, des costumes, une distribution et un traitement merveilleusement enjolivés, il parvient à renverser de fond en comble les comportements et la psychologie des personnages: dans *Breakfast at Tiffany's*, Holly devient une biche fragile, une farfelue lavée de tout soupçon d'arrivisme.

mars

di
04 14:30
CIN

sa
10 21:00
CIN



Heaven's Gate

(*La Porte du paradis*)
USA · 1980 · 216' · v.o. s-t fr.

De Michael Cimino
Avec Kris Kristofferson,
Isabelle Huppert,
Christopher Walken
16/16 dc

Copie restaurée numérique et director's cut (2012)

A la fin de la conquête de l'Ouest, le partage des terres donne lieu à des affrontements sanglants entre les minorités nationales et les grands propriétaires liés aux banques de la côte est... « En s'attaquant au mythe fondateur de la nation américaine, le melting-pot absolu, Michael Cimino s'est vu mettre au ban d'une Amérique amnésique. D'où la réputation de film maudit de ce chef-d'œuvre. On appréciera le talent de chorégraphe de Cimino. Toute sa mise en scène est inspirée par le motif du cercle. Spirales d'un combat de coqs, volutes d'un bal de patineurs, les valse en trois rondes de la jeunesse dorée d'Harvard, etc. Pas d'issue, semble-t-il, dans cette société cloisonnée. Et la voix désenchantée d'un traqué: 'Je pensais que l'Amérique était un pays libre' » (*Les Inrockuptibles*).

Image: Benoît Poelvoorde dans *C'est arrivé près de chez vous* de Rémy Belvaux, André Bonzel et Benoît Poelvoorde (1992)

mars

di
11 15:00
CIN

Ed Wood

USA · 1994 · 126' · v.o. s-t.fr./all.

De Tim Burton

Avec Johnny Depp,
Martin Landau,
Patricia Arquette
12/14 35mm

Evocation de la vie et des œuvres du « plus mauvais cinéaste de tous les temps », auteur de *Plan 9 From Outer Space*, persuadé qu'il était le nouvel Orson Welles... « Ce qui m'a scié, c'est son optimisme à toute épreuve (...). C'est formidable d'être passionné et optimiste, mais au-delà d'un certain point, ça devient du delirium tremens. Cette forme de négation de la réalité, c'est précisément ce que j'aime chez Ed Wood. C'est ce qui me permet de m'identifier à lui (...) J'aimais aussi la relation qu'il entretenait avec Bela Lugosi. Il est devenu son ami à la fin de sa vie, et même si je n'en savais pas plus, j'ai assimilé le lien d'amitié qui les unissait à celui qui me liait à Vincent Price, avec tous les sentiments qui y sont associés » (Tim Burton - *Entretiens avec Mark Salisbury*).

mars

di
18 15:00
CIN

The Blues Brothers

(Les Blues Brothers)

USA · 1980 · 133' · v.o. s-t.fr.

De John Landis

Avec John Belushi,
Dan Aykroyd,
Cab Calloway
7/10 DC

Deux délinquants, aussi flegmatiques que drôles, essaient de remonter leur groupe de rhythm'n'blues, afin de trouver l'argent nécessaire pour sauver de la fermeture l'orphelinat de leur enfance. Mais c'est sans compter qu'ils sont pourchassés par la police, un groupe de country, une escouade de Néonazis et une mystérieuse tueuse... Une comédie délirante où l'on croise John Lee Hooker, Ray Charles, Cab Calloway, Aretha Franklin, James Brown. « L'excellence de la bande musicale et la présence de toutes ces légendes ont fait beaucoup pour le grand succès du film (...), au point que les Blues Brothers deviendront un vrai groupe, pour des tournées occasionnelles, jusqu'à la mort de John Belushi. Incontestablement le sommet de la carrière inégale de John Landis » (Laurent Landrieu, *Dictionnaire passionné du cinéma*).

mars

sa
31 21:00
CIN

Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain

France · 2001 · 123'

De Jean-Pierre Jeunet

Avec Audrey Tautou,
Mathieu Kassovitz,
Rufus
7/12 35mm ©

Jeune fille solitaire et discrète, Amélie, serveuse dans un café de Montmartre, découvre un beau jour que sa vocation est de faire le bonheur des autres, à défaut du sien... Jean-Pierre Jeunet prouve une nouvelle fois sa créativité visuelle avec cette fable chatoyante, inventive et jubilatoire, qui rencontra un immense succès. Dans un Paris théâtralisé et intemporel, populaire et pittoresque, Amélie, avec ses stratagèmes de bouts de ficelle et ses manigances de fée malicieuse, installe un doux délire où règnent enchantement, fantaisie et goût de l'absurde. « Le résultat est époustoufflant avec ce film bourré d'imagination, de sensibilité et de poésie. Un champagne délicieux fait de mille petites bulles irisées et brillantes » (Jean-Claude Lamy, *Dictionnaire mondial des films*).

avril

di
01 15:00
CINsa
07 21:00
CIN

Le Petit Monde de Don Camillo

France, Italie · 1951 · 105' · avec s-t.all.

De Julien Duvivier

Avec Fernandel,
Gino Cervi,
Sylvie
7/10 35mm

Dans un petit village de la plaine du Pô, le curé Don Camillo et Peppone, le maire communiste, ne sont jamais du même avis, se battent comme des chiffonniers, mais finissent toujours par se réconcilier... Enorme succès, dans les années 1950, pour cette charmante comédie que domine un Fernandel éblouissant : ses conversations avec Dieu sont extraordinaires de drôlerie et de finesse. En arrière-fond, les altercations des deux protagonistes reflètent les tensions que traverse l'Italie de l'après-guerre au moment de la reconstruction, et du début de la Guerre froide. Le film inaugure une saga de cinq épisodes, dont un *Retour de Don Camillo* à nouveau réalisé par Julien Duvivier. Il y aura encore un sixième volet sans Fernandel ni Gino Cervi, puis une version de et avec Terence Hill en 1983.

avril

| | | |
|----|----|-------|
| di | 08 | 15:00 |
| | | CIN |
| sa | 14 | 21:00 |
| | | CIN |



La Traversée de Paris

France, Italie · 1956 · 84'
De Claude Autant-Lara
Avec Jean Gabin, Bourvil, Louis de Funès
12/12 dc

Copie restaurée numérique

Paris, 1943. Martin, chauffeur de taxi reconverti dans le transport clandestin de viande pour le marché noir, embarque à son insu un artiste coté, Grandgil, dans sa tournée nocturne... De la nouvelle de Marcel Aymé (dont il a changé la fin comme l'exigeait son producteur), Claude Autant-Lara tire une comédie amère qui sera son plus grand succès public. Dans ce Paris obscurci, rationné, hivernal et infesté d'Allemands, riches et pauvres, exploités et exploités se rejoignent dans la même bassesse opportuniste, dans la même quête égoïste de l'argent et des biens matériels. «Une verve célinienne, une férocité grinçante dominent l'ensemble, sauvé de la mesquinerie par quelques notations bouleversantes, particulièrement dans les scènes finales» (François Truffaut, *Arts*). Prix de la critique française en 1957.

avril

| | | |
|----|----|-------|
| di | 22 | 15:00 |
| | | CIN |
| sa | 28 | 21:00 |
| | | CIN |



Emmanuelle

France · 1974 · 94' · avec s-t all.
De Just Jaeckin
Avec Sylvia Kristel, Marika Green, Christine Boisson
18/18 35mm

Une jeune femme part rejoindre son mari en poste à Bangkok. Dans l'avion, elle rencontre deux hommes et s'octroie quelques plaisirs fugaces. Sur place, elle complète et parachève son éducation sexuelle et amoureuse... Le succès fut au rendez-vous et devint un véritable phénomène sociologique d'érotisme de masse. C'est toute une génération qui se rendit dans les salles pour voir ce film qui resta treize ans à l'affiche aux Champs-Élysées et fit 9 millions d'entrées en France. «*Emmanuelle* envisage l'érotisme comme un désir de lucidité radicale, une religion de l'insolite, un art de la découverte de soi et de l'autre. Car telle est l'essence de l'érotisme: oser. Oser abolir les frontières. Oser devenir les acteurs éclairés de notre sauvagerie» (Luc Arbona, *Les Inrockuptibles*, 1973). Daté, mais savoureux.

avril

| | | |
|-----|----|-------|
| di | 29 | 15:00 |
| | | CIN |
| mai | 05 | 21:00 |
| | | CIN |



C'est arrivé près de chez vous

Belgique · 1992 · 96'
De et avec Rémy Belvaux, André Bonzel et Benoît Poelvoorde
18/18 35mm

Une équipe de cinéastes suit Ben, qui tue des petites gens pour s'emparer sans risque de leur argent. Il commente ses crimes en direct et explique son labeur quotidien. Bientôt, il invite le caméraman et le preneur de son à lui prêter main forte... Un monument de provocation qui propose une représentation crue et réaliste de la violence, mais s'en distancie par un humour au second degré. Un film culte et subversif, qui dénonce l'information-spectacle et les «reality shows». «Plus de vingt ans après son accueil triomphal au Festival de Cannes 1992, ce faux documentaire sur un serial killer belge et méchant surprend encore par la puissance dévastatrice de son cynisme. Et plus encore par la prescience de son discours sur le 'devenir poubelle' de la télévision» (Jérémy Couston, *Télérama*, 2013).





Pour une histoire permanente du cinéma : 1971 (suite et fin) et 1972

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter «Une histoire du cinéma en 300 films». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une «Histoire permanente du cinéma», destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Etablie par le grand cinéophile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX^e siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

Palmarès 1971

Festival international du film de Berlin – Ours d'or

Il giardino dei Finzi-Contini (Le Jardin des Finzi-Contini) de Vittorio De Sica

Festival international du film de Cannes – Palme d'or

The Go-Between (Le Messenger) de Joseph Losey

Festival international du film de Locarno – Léopard d'or (ex-æquo)

Les Amis de G. Blain, *In punto di morte* de M. Garriba et *...hanno cambiato faccia* de C. Farina

Mostra de Venise – Lion d'or

Suite aux événements de Mai 68, les éditions de la Mostra de Venise de 1969 à 1979 deviennent non compétitives et aucun prix n'est décerné pendant cette période.

mars

| | |
|----|-------|
| di | 21:00 |
| 04 | CIN |
| 05 | 15:00 |
| | CIN |



Le Charme discret de la bourgeoisie

France · 1971 · 102'

De Luis Buñuel

Avec Fernando Rey,

Paul Frankeur,

Delphine Seyrig

12/15 35mm

Les Sénéchal et les Thévenot, un couple d'amis qui se livrent au trafic de drogue avec un ambassadeur sud-américain, prévoient de se retrouver pour dîner. Seulement, une série d'événements improbables va continuellement différer leurs retrouvailles... Le chef-d'œuvre de la période française de Luis Buñuel, dans lequel il dynamite les obsessions et les travers de la bourgeoisie en télescopant différents genres cinématographiques. « Quand donc est-on passé de la narration 'réaliste' à la narration 'onirique' (...) ? Tout se passe comme si, par un long, progressif et, pour ainsi dire, insensible dérapage, le quotidien laissait la place au fantastique. Pourtant, tout semblait si juste, si tranquille, si banal avant, tout devient si terrifiant, si logiquement terrifiant après » (Frédéric Vitoux, *Positif*, 1973).

avril

di 21:00
08 CINlu 15:00
09 CIN

San Michele aveva un gallo

(*Saint Michel avait un coq*)
Italie · 1971 · 90' · v.o. s-t fr.

De Paolo Taviani et
Vittorio Taviani

Avec Giulio Brogi,
Samy Pavel,
Virginia Cuffini
16/16 EC

Un anarchiste du début du XX^e siècle passe dix ans en prison, puis est déporté sur une île. Il fait route avec de jeunes révolutionnaires et mesure ce qui le sépare de la nouvelle génération... « Conscients de la mutation des valeurs, les Taviani ne rejettent pas l'utopie sans autre procès. Ils considèrent qu'elle peut être un ferment de progrès (...), et que sa nature a changé dès avant la fin du siècle dernier. Ainsi reconnaissent-ils, à propos de *Saint Michel avait un coq*, inspiré partiellement et d'assez loin par la nouvelle de Tolstoï intitulée *Le Divin et l'Humain*, que cela est devenu, pour eux (pour nous): 'Le politique et l'humain' (...). Cette 'réflexion sur l'utopie' creuse la faille entre les intentions des révolutionnaires et leurs actions» (Claude Michel Cluny, *Dictionnaire mondial des films*).

avril

di 21:00
15 CINlu 15:00
16 CIN

Oncle Vanja

(*Dyadya Vanya*)
URSS · 1971 · 102' · v.o. s-t fr.

De Andreï Konchalovsky

Avec Innokenti Smoktunovski,
Sergeï Bondarchuk,
Irina Kupchenko
12/14 35mm

Au fin fond de la campagne russe, l'oncle Vanja accueille son beau-frère, le professeur Sérébriakov, et sa nouvelle épouse Elena, dans leur datcha de vacances. Leur arrivée bouleverse la quiétude de la maisonnée en réveillant passions et vieilles querelles... Andreï Konchalovsky met minutieusement en images le célèbre texte de Tchekhov en alternant couleur et noir et blanc, et trouve dans la résignation de l'homme face à ses idéaux brisés un thème qui va innover l'ensemble de son œuvre. « La mise en scène, lente, angoissante, avec des décors qui pèsent sur les personnages, fait de la pièce une ode funèbre, non pas tant à la Russie éternelle qu'à une Union soviétique dont le réalisateur saisit les derniers spasmes avec une angoisse mêlée de délectation » (Pierre Murat, *Télérama*).

avril

di 21:00
22 CINlu 15:00
23 CIN

Family Life

GB · 1971 · 108' · v.o. s-t fr./all.

De Ken Loach

Avec Sandy Ratcliff,
Bill Dean,
Grace Cave
16/16 35mm

Dans la banlieue de Londres, Janice, une adolescente fragilisée par l'avortement qu'elle a subi sous la pression de sa mère, est internée en hôpital psychiatrique. Après avoir suivi une thérapie de groupe, elle est transférée dans un autre service, où elle reçoit des électrochocs qui vont la marquer à jamais... Un film essentiel qui témoigne, au début des années 1970, de l'esprit contestataire qui vint bousculer le conservatisme ambiant en remettant en question le rôle de la famille. « Cette mise en examen débouche sur une condamnation dont l'évidente justesse doit tout au scrupuleux respect de la réalité qui imprègne l'œuvre du cinéaste, lui confère force et crédibilité, et préserve, au-delà des ans, son actualité » (Claude Beylie et Jacques Pinturault, *Les films-clés du cinéma*).

avril

di 21:00
29 CINlu 15:00
30 CIN

Drive, He Said

(*Vas-y, fonce*)
USA · 1971 · 90' · v.o. s-t fr./all.

De Jack Nicholson

Avec Karen Black,
William Tepper,
Michael Margotta
16/16 35mm

Champion de basket de son université, Hector remet en question les plans de carrière que son coach a projetés pour lui, tandis que son ami Gabriel, membre actif de la contestation étudiante, est appelé à combattre au Vietnam... Après une première expérience en tant que réalisateur aux côtés de Roger Corman (*The Terror*, 1963), Jack Nicholson passe pour la première fois en son nom derrière la caméra avec cette chronique de jeunesse qui reflète la contre-culture américaine des années 1970 et le renversement du mythe de la réussite. « [La critique] attendait beaucoup du premier film personnel de Nicholson, acteur symbole du Nouvel Hollywood (...). *Drive, He Said* fait au public l'honneur de le supposer intelligent. (...) L'Amérique à tête ouverte plutôt qu'à cœur ouvert » (François Nourissier, *L'Express*, 1971).

Palmarès 1972

Festival international du film de Berlin – Ours d'or

I racconti di Canterbury (Les Contes de Canterbury) de Piero Paolo Pasolini

Festival international du film de Cannes – Palme d'or

La classe operaia va in paradiso (La classe ouvrière va au paradis) d'Elio Petri
ex aequo avec *Il caso Mattei (L'Affaire Mattei)* de Francesco Rosi

Festival international du film de Locarno – Léopard d'or

Bleak Moments de Mike Leigh

Mostra de Venise – Lion d'or

Suite aux événements de Mai 68, les éditions de la Mostra de Venise de 1969 à 1979 deviennent non compétitives et aucun prix n'est décerné pendant cette période.

mars

di 11 20:30
CIN

lu 12 14:00
CIN



Ludwig

(*Le Crépuscule des dieux*)

France, Italie - 1972 - 235' -
v.o. s-t.fr./all.

De Luchino Visconti
Avec Romy Schneider,
Helmut Berger,
Trevor Howard
12/16 35mm

Gloire et déclin de Louis II. Son avènement sur le trône de Bavière en 1864, sa passion pour la musique et la littérature, sa rencontre avec Wagner, la construction des châteaux... Le dernier film de Luchino Visconti qui tomba gravement malade en juillet 1972, après la fin du tournage et le choix des séquences à retenir. Le cinéaste italien dirigea les travaux de montage pendant l'automne malgré son mauvais état de santé. Si on a pu lui reprocher sa froideur, ce magnifique livre d'images éclipse pourtant sans aucun doute les versions antérieures de Helmut Käutner et Hans-Jürgen Syberberg : c'est le chef-d'œuvre d'un genre où se mêlent histoire, poésie, lyrisme et spectacle. Un genre qui, financièrement parlant, laisse aux génies la possibilité de s'exprimer par la démesure.

mars

di 18 21:00
CIN

lu 19 15:00
CIN



L'Amour l'après-midi

France - 1972 - 98'

De Eric Rohmer
Avec Bernard Verley,
Zouzou,
Françoise Verley
12/16 dc

5 cinémathèque suisse
diffusion

Copie restaurée numérique

La vie de Frédéric s'écoule agréablement. Marié à la femme qu'il aime, père d'une adorable petite fille, il a monté un cabinet d'affaires florissant. Un jour, entre dans son bureau une amie d'enfance fantasque, libre et révoltée... Dernier des Six Contes moraux, ce récit classique d'un homme en proie aux troubles de la passion et tenté par l'infidélité s'emploie surtout à montrer le désir d'attachement à un ordre moral. «*L'Amour l'après-midi* éblouit par sa perfection d'écriture, son constant bonheur d'expression et la maîtrise de son style. Les ingrédients les plus simples, portés à incandescence, composent une œuvre rare qui va du froid au chaud et dont la portée émotive est sans cesse ascendante, mais contrôlée par Rohmer avec la rigueur d'un métronome» (Jacques Doniol-Valcroze, *L'Express*, 1972).

avril

di 01 21:00
CIN

lu 02 15:00
CIN



Ultimo Tango a Parigi

(*Le Dernier Tango à Paris*)

France, Italie, USA - 1972 -
125' - v.o. s-t.fr./all.

De Bernardo Bertolucci
Avec Marlon Brando,
Maria Schneider,
Jean-Pierre Léaud
16/16 35mm

Dans un appartement parisien, un Américain hanté par le sexe et la mort (de sa femme) fait l'amour avec une inconnue en la brutalisant... Le tango, si l'on en croit l'écrivain argentin Jorge Luis Borges, est « une manière de cheminer dans la vie ». Une œuvre raflureuse et bouleversante, aussi forte que contestée, qui raconte la descente aux enfers d'un couple à la dérive dans un univers claustrophobe. « Le seul élément érotique, parce que non démonstratif du film, est, selon Bertolucci lui-même, son aspect funèbre. Marquant le lien indissoluble de la pulsion de mort et de la pulsion sexuelle, cet aspect intervient dans les rapports sadomasochistes du couple, série d'agressions mutuelles pour la possession de l'autre, conduisant à la destruction » (François Albera, *Voix ouvrière*, 1973).



Trésors des archives

**Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir.
En mars, une séance autour des films muets de Camille de Morlhon ;
en avril, un documentaire de 1956 sur le mode de vie des Indiens en Guyane.**

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriav – Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse : documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions ou dans le cadre de missions religieuses. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.



GAUMONT PATHÉ
archives



HOMMELETTE
RECHERCHE PRODUCTION FILM



Centre national
du cinéma et de
l'image animée



Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.cnc.fr

Camille de Morlhon à l'honneur

A l'occasion de la redécouverte et de la restauration du film *Le Fer à cheval* (1909) de Camille de Morlhon, une séance est consacrée à ce cinéaste incontournable du cinéma français, assez méconnu malgré l'abondance de sa filmographie, l'une des plus importantes des années 1910. Marcello Seregni, de l'association culturelle Hommelette, qui a retrouvé la copie (une histoire digne de l'un des films de Morlhon), sera présent le 13 mars. Le projet de conservation et de restauration du *Fer à cheval* est le résultat d'une collaboration entre l'association Hommelette et la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé. La restauration a été faite au laboratoire de l'Imagine Ritrovata de Bologne.

mars

ma 13 18:30
CIN

Oliver Cromwell

France · 1909 · 11' · muet
De Camille de Morlhon
(Production Pathé frères)
10/14 DC

Copie restaurée numérique

Au palais de White-Hall, les nouvelles sont graves. Le parti des « Têtes rondes » devient d'heure en heure plus fort que celui des « Cavaliers ». La reine Henriette s'apprête à fuir Londres, tandis que Charles I^{er} va prêter main-forte aux « Cavaliers ». Au camp d'Oliver Cromwell, Elisabeth, sa fille, le conjure d'abandonner la lutte contre son souverain. Mais celui-ci demeure inflexible.

Le Fer à cheval

France · 1909 · 8' · muet avec i-tital.
De Camille de Morlhon
(Production Pathé frères)
10/14 35mm

Copie restaurée 35mm

Alors que le prince Charmant de Monplaisir revient à pied à travers bois, il est kidnappé par des brigands. Mais l'Amour, qui veille sur la princesse Alliette, verse un philtre dans le breuvage des bandits et permet au prince de s'enfuir. Puis, l'Amour donne à la princesse un fer à cheval en lui déclarant que dans 15 jours, elle sera mariée.

Le Fils du pêcheur

France · 1910 · 7' · muet
De Camille de Morlhon
(Production Pathé frères)
10/14 dc

Fouquet, l'homme au masque de fer

France · 1910 · 13' · muet i-t.fr.
De Camille de Morlhon
(Production Pathé frères)
10/14 35mm

Sémiramis

France · 1911 · 17' · muet
De Camille de Morlhon
(Production Pathé frères)
10/14 dc

La Mémoire du cœur

France · 1911 · 13' · muet
De Camille de Morlhon
(Production Pathé frères)
10/14 dc

Copie restaurée numérique

Michel Kerton est un jeune homme belliqueux qui a de la difficulté à s'entendre avec ses parents. Le jour où il apprend que le bateau de son père a chaviré près de la côte avec son équipage, il part immédiatement avec un groupe d'amis pour tenter de venir au secours des marins naufragés.

Copie restaurée 35mm par le CNC – Direction du patrimoine

Fouquet, superintendant des Finances, est connu pour sa magnificence et son intelligence. Ces deux épithètes semblent attirer Mlle de la Vallière, la favorite du Roi, ce qui ne manque pas d'agacer ce dernier. Lorsque Fouquet donne une fête au château de Vaux où se rend Mlle de la Vallière, ceux-ci ignorent qu'ils sont épiés par un certain St-Mars.

Copie restaurée numérique

Le roi Ninus, frappé par la beauté de la bergère Sémiramis, l'emmène dans son palais et l'épouse. Ambitieuse et voulant rester maîtresse de l'Empire, la nouvelle reine de Babylone conspire et prépare la mort du roi. Mais la colère du peuple gronde, et l'Arabie se soulève et s'apprête à entrer en guerre.

Copie restaurée numérique

Dans la grande bâtisse du collège, le pion Paul Watrin écoute sa triste vie au milieu de gamins effrontés et moqueurs pour qui il est le souffre-douleur. Seul Pierre Launay, enfant studieux, prend sa défense et celle de son fils contre les attaques incessantes de cette nuée de polissons. Maître et élève lient ainsi une relation qui va bientôt être mise à l'épreuve.

Une expédition chez les Indiens d'Amérique latine

La restauration numérique de *Pirogues sous les lianes* – dont l'introduction est filmée sur une pellicule nitrates 35mm noir et blanc, tandis que les plans du voyage en Guyane sont tournés en 16mm, avec une caméra plus facile à transporter, sur pellicule couleur (Kodachrome) – a permis de rendre accessible ce document qui était jusqu'à présent impossible à projeter du fait de ses deux formats, mais aussi de la fragilité du support.

Séance présentée par Pierre-Emmanuel Jaques, historien du cinéma.

avril
ma 10 18:30
CIN



Pirogues sous les lianes

Suisse · 1956 · 70'
Documentaire de
Henry Larsen et May Pellaton
10/14 dc

Copie restaurée numérique

Au terme d'une carrière de taxidermiste au Muséum d'histoire naturelle de Genève, Henry Larsen (décédé en 1969 à l'âge de 79 ans) accomplit plusieurs expéditions avec son épouse May Pellaton, dont une de deux ans en Guyane française. Suivant les fleuves Maroni et Oyapock, ils vivent auprès des tribus indiennes des Emerillons et des Oyampis et rapportent un film et un ouvrage de leur périple. Ceux-ci se concentrent sur la faune locale, avec un intérêt tout particulier pour les serpents, et sur le mode de vie des indigènes. La chasse et le rôle des femmes retiennent tout particulièrement l'attention du cinéaste-amateur. Livre et film s'inscrivent dans la tradition du voyage exotique, à la Pierre Loti, prolongée en Suisse par l'aviateur et cinéaste Walter Mittelholzer.





Le Passculture fait son cinéma

Issu d'un partenariat entre le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture (DFJC) de l'Etat de Vaud et diverses structures culturelles vaudoises, le Passculture promeut la culture auprès des élèves de l'enseignement postobligatoire en facilitant l'accès individuel et collectif aux spectacles dans les domaines des arts vivants et du cinéma. Les élèves peuvent ainsi accéder à l'ensemble de la programmation courante de la Cinémathèque suisse (au Casino de Montbenon) au tarif préférentiel de 4 francs, hors soirées spéciales au Capitole, avant-premières et ciné-concerts.

De manière complémentaire, la Direction générale de l'enseignement postobligatoire (DGEP) présente une offre de médiation cinématographique intégrée au Passculture, en collaboration avec la Cinémathèque suisse. Huit séances bénéficiant d'une animation pédagogique sont ainsi programmées sur l'année, de septembre à mai. Animées par Frank Dayen, enseignant au Gymnase de Morges, ces séances tout public sont conçues avant tout comme un lieu d'échange intergénérationnel réunissant les passionnés de cinéma dans un esprit de ciné-club.

www.vd.ch/passculture



mars
je 29 18:30
CIN



The Virgin Suicides

USA · 1999 · 97' · v.o. s-t fr./all.

De Sofia Coppola
Avec Kirsten Dunst,
Kathleen Turner,
James Wood
16/16 35mm

Séance suivie d'une animation pédagogique

Dans une ville de banlieue des années 1970, des curieuses s'attourent devant une maison. Les cinq sœurs Lisbon se sont donné la mort, jetant un éclairage particulier sur leur mode de vie... Référence de toute une génération, le premier long métrage de Sofia Coppola réinvente les codes du «teen movie». Filmé en tons pastel, baigné de lumières diaphanes et rythmé par l'inoubliable bande-son du duo Air, ce récit d'apprentissage à l'aura mystique scrute le mal de vivre adolescent avec une justesse et une sensibilité incomparables. «Sofia Coppola dévide ainsi une vapoureuse élégie (...). Tout scintille de l'éclat intense des dernières fois. Eternisée autour d'un tourne-disque, d'un téléphone et de quelques chansons sentimentales, l'adolescence est décidément le pays d'où l'on ne revient pas» (Louis Guichard, *Télérama*).

avril
me 25 18:30
CIN



Easy Rider

USA · 1969 · 95' · v.o. s-t fr./all.

De Dennis Hopper
Avec Dennis Hopper,
Peter Fonda,
Jack Nicholson
16/16 35mm

Séance suivie d'une animation pédagogique

Deux jeunes marginaux enfourchent leur moto, traversent les Etats-Unis et vivent un périple dramatique dans le Sud du pays... Premier grand succès d'un genre nouveau, ce road movie désarçonna les producteurs d'Hollywood et fit découvrir deux acteurs exceptionnels: Dennis Hopper et Jack Nicholson. Un authentique film culte, qui dénonce l'intolérance de l'Amérique profonde. «De Dennis Hopper, la légende retiendra surtout l'auteur d'*Easy Rider*, le film par lequel le Nouvel Hollywood des années 1970 est arrivé (...), film 'de motards' détourné en véritable état des lieux d'une Amérique minée de l'intérieur. Un séisme équivalent à celui d'*A bout de souffle* dix ans plus tôt, sans doute plus du fait de son succès phénoménal que de la maîtrise de son auteur» (Norbert Creutz, *Le Temps*).



Histoire du cinéma en mots et en images

Freddy Buache, directeur et âme de la Cinémathèque suisse pendant 45 ans, revisite l'histoire du cinéma depuis 1984 dans le cadre d'un légendaire cours public, « Histoire(s) comparée(s) du cinéma », émaillé de coups de cœur, de coups de sang et d'amitiés. Désormais, ce cours, rebaptisé « Une histoire du cinéma en mots et en images », est donné à tour de rôle par Freddy Buache et Pierre-Emmanuel Jaques, maître d'enseignement et de recherche à la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne.

Tissant des liens entre les films, jetant des ponts entre les arts, la réflexion sur le septième art passe ici par l'exemple : l'analyse de styles esthétiques et de pratiques narratives, ainsi que la discussion sur les genres, courants, périodes identifiés par l'historiographie s'appuient sur des extraits de films commentés et projetés en 35mm. La référence aux séquences projetées permet une sensibilisation à l'analyse filmique et une mise en perspective des films par rapport à des enjeux majeurs de l'histoire esthétique, économique et technologique du cinéma. Ce cours public gratuit est destiné à la fois aux étudiants en cinéma de l'Unil et à toute personne intéressée par l'histoire et l'étude du cinéma.

Entrée libre.

Tous les cours ont lieu le mercredi de 14h à 16h dans la salle du Cinématographe.

Liste des cours

mars

me
07 14:00
CIN

Hollywood 1930-1950
Cours donné par Freddy Buache

me
14 14:00
CIN

Hitchcock et le suspense
Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

me
21 14:00
CIN

Le cinéma français des années 1930-1940
Cours donné par Freddy Buache

me
28 14:00
CIN

Et de ce côté des Alpes ? Le cinéma en Suisse
Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

avril

me
11 14:00
CIN

Luis Buñuel
Cours donné par Freddy Buache

me
18 14:00
CIN

Le cinéma italien d'après-guerre
Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

me
25 14:00
CIN

Ingmar Bergman
Cours donné par Freddy Buache



TRAVELLING

LA PETITE HISTOIRE DES GRANDS FILMS

le dimanche à 10h00 sur **RTS LA 1ÈRE** et
à 15h00 à la **S cinémathèque suisse**



Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisse romande – et quelquefois d'ailleurs – issues de divers domaines d'activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L'absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l'accent sur l'authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un(e) interlocuteur(-trice). La devise – « Un visage, une voix, une vie » – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX^e siècle jusqu'à nos jours.

Toutes les projections en avant-première sont gratuites.

www.plansfixes.ch



mars

je 15 18:30
PAD



Heidi Diggelmann

(Le virus de la science)

Suisse · 2017 · 48'

Interlocutrice

Elisabeth Gordon

6/10 EC

Première en présence de Heidi Diggelmann et Elisabeth Gordon Projection suivie d'un apéritif

Mémoire vivante de 50 ans de recherches scientifiques, médecin, professeure honoraire de l'Université de Lausanne, spécialiste de la recherche virale et ancienne présidente du Conseil national de la recherche, Heidi Diggelmann est l'une des femmes qui ont fait avancer la Suisse et la science. En les bousculant. Née au sein d'une famille très modeste, elle contracte le virus de la recherche en examinant au microscope, fascinée, feuilles et petits insectes. Si ses investigations en matière de microbiologie ont occupé le plus clair de son temps, elle s'est également impliquée dans la politique de la science. Ainsi s'est-elle employée à favoriser la relève des jeunes chercheurs et à lutter, avec une grande détermination, contre les discriminations faites aux femmes.

avril

je 19 18:30
PAD



Roger Jendly

(Jouer avec le sérieux d'un enfant qui s'amuse)

Suisse · 2017 · 53'

Interlocuteur

Patrick Ferla

6/10 EC

Première en présence de Roger Jendly et Patrick Ferla Projection suivie d'un apéritif

Roger Jendly est un immense comédien. A 80 ans et bientôt 60 ans de théâtre, de cinéma et de télévision, pas un jour sans le plaisir de la scène ou de l'écran. « Jouer avec le sérieux d'un enfant qui s'amuse » aura habité toute sa vie. Co-fondateur de la fantastique aventure du Théâtre populaire romand, il a porté à la scène les pièces majeures de Brecht, Shakespeare, Marivaux, Tchekhov et Molière, sous la direction des plus grands metteurs en scène. Au cinéma, il a participé au renouveau du cinéma suisse dès les années 1970 et tourné avec Yves Boisset, Georges Lautner et Michel Piccoli, son ami. Plaidant pour « davantage de folie au théâtre, dans le jeu et la vie », Roger Jendly est toujours en quête de nouveaux personnages. C'est que, dit-il, « plus j'avance, plus j'ai envie de jouer ».



ERNESTO S CO URE

Capitole

FAVELA OLIMPICA

Le Journal



© Samuel Rubio / Cinémathèque suisse

Chantal Tauxe, Chicca Bergonzi, Anna Lietti, Frédéric Gonseth et Luc Debraine au Capitole

« L'envie de bien s'informer »

Au départ, Frédéric Gonseth avait pour projet de réaliser un film sur cette jeunesse qui, dit-on, ne lit plus le journal. « Les alternatives, dit-il, sont tellement nombreuses de nos jours qu'il n'y a plus la place pour qu'un besoin se crée et s'assouisse le jour où un ami ou un adulte vous initie à tel quotidien ou tel hebdomadaire ». Son documentaire devait initialement porter sur cette « cassure générationnelle ». Mais la mort soudaine du magazine *L'Hebdo*, en février 2017, l'a forcé à intégrer cet événement à son projet. « C'était incontournable pour moi » a-t-il déclaré sur la scène du Capitole le 10 janvier, où il présentait son nouveau film au titre annonciateur de jours meilleurs : *Le Printemps du journalisme*. Un documentaire qui, quelques semaines

avant de voter sur l'initiative « No Billag », questionne sur la qualité et l'indépendance qu'un citoyen est en droit d'attendre de l'information. Anna Lietti, Chantal Tauxe et Luc Debraine, trois journalistes de feu *L'Hebdo*, étaient également présents pour témoigner de leur expérience et évoquer le magazine numérique *Bon pour la tête* qui a depuis été fondé. Ils ont rappelé que le travail du journaliste est avant tout utile à la société et à la démocratie. Et Luc Debraine d'ajouter : « Une leçon à retenir, peut-être, c'est qu'en définitive peu importe le support. Quand l'un disparaît, d'autres voient le jour. L'important, c'est le journalisme, l'envie d'en faire. Mais surtout, de l'autre côté, qu'il y ait l'envie de bien s'informer ».

Pierre Koralnik, un cinéaste sans frontières



© Michel Israël, n.

Pierre Koralnik sur le tournage du film *Les Démoniaques* (1991)

En mai 2017, le réalisateur suisse Pierre Koralnik a déposé ses archives à la Cinémathèque suisse. Leur ampleur et leur diversité sont remarquables : synopsis, scénarios, correspondance, contrats, documentation, programmes de spectacles et de festivals, coupures de presse, photos et affiches, représentent plus de 120 boîtes d'archives qui rendent compte des nombreux documentaires et magazines d'information qu'il a tournés pour les télévisions européennes. Il a également fait don de son importante bibliothèque. De nouvelles pistes de recherche sur le cinéma suisse et international, ainsi que sur la production télévisée suisse, française et allemande pourront ainsi être explorées.

Pathé en visite à Penthaz

Même s'il n'est pas encore achevé, le Centre de recherche et d'archivage de la Cinémathèque suisse à Penthaz accueille de plus en plus de visiteurs professionnels prestigieux. Ainsi, après Bertrand Tavernier et Gus Van Sant, c'est le Directeur général de Pathé, Marc Lacan, et la Présidente de la Fondation Jérôme Seydoux – Pathé, Sophie Seydoux, qui nous ont rendu visite à la fin de l'année dernière et se sont dit très impressionnés par cette réalisation, il est vrai à la pointe d'une volonté d'efficacité et de modestie bien helvétique.

Bolex à l'honneur aux Journées de Soleure



Jacques Boolsky, l'inventeur de la caméra Bolex

Développée par Jacques Boolsky (Bogopolsky de son vrai nom) à partir des années 1920, la caméra suisse Bolex fut l'objet de toutes les attentions lors des dernières Journées de Soleure avec une exposition d'appareils anciens et de nombreuses projections : courts métrages restaurés et numérisés par la Cinémathèque suisse, longs métrages des années 1960 et 1970, films expérimentaux de réalisatrices internationales, autant de témoignages de la diversité des créations rendues possibles grâce aux appareils Bolex. L'invention révolutionna le cinéma, devint un produit culte et ouvrit de nouvelles perspectives aux cinéastes amateurs comme aux professionnels (Steven Spielberg, Wim Wenders, Jonas Mekas ou encore Andy Warhol).

Parmi les moments forts de cet hommage, la projection de *L'Aventure Bolex* d'Alyssa Bolesey, suivie d'une table ronde réunissant la cinéaste, arrière-petite-fille de l'inventeur, Clemens Klopfenstein, réalisateur de *Geschichte der Nacht* (1979) et Benoît Turquety, professeur à l'Université de Lausanne qui dirige le projet FNS « Histoire des machines et archéologie des pratiques : Bolex et le cinéma amateur en Suisse ». Fruit d'une collaboration entre la Cinémathèque suisse, Memoriav, l'UNIL et le Réseau Cinéma CH, ces événements soleurois s'inscrivent également dans le programme Interreg EntreLACS mené en partenariat avec la Cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain.

Visages d'enfants avec orchestre à Locarno



© OSI - Foto D. Vaas

Ciné-concert du film *Visages d'enfants* au GranRex de Locarno

À l'initiative de l'association tessinoise Cinergia, le grand compositeur italien Carlo Crivelli, auteur de musiques de films pour Marco Bellocchio, les frères Taviani ou Michele Placido, a écrit une nouvelle partition tout en finesse pour accompagner *Visages d'enfants* (1925), le chef-d'œuvre muet de Jacques Feyder récemment restauré par Lobster Films avec notre participation. La musique a été interprétée pour la première fois et avec succès par l'Orchestre de la Suisse italienne (OSI), dirigé par le chef Frank Strobel, au GranRex de Locarno les 18 et 19 janvier derniers, avec la collaboration du Festival du Locarno et de la Ville.

Penthaz (re)fermé

C'est une bonne nouvelle : le chantier de la dernière étape de construction du Centre de recherche et d'archivage de la Cinémathèque suisse à Penthaz a repris. Ces travaux impactent fortement les activités du département Film de l'institution. Depuis début 2018, le département Film a cessé ses activités publiques et a fermé par conséquent ses portes et une partie de ses collections au public jusqu'à la réouverture prévue dans les premiers mois de 2019. Seuls certains projets de recherche déjà amorcés sont maintenus, ainsi que la mise à disposition de copies aux partenaires suisses, qu'il s'agisse des salles ou des festivals. Merci de votre compréhension.

Jean-Marie Straub au Capitole



Les gâteaux d'anniversaire de Jean-Marie Straub

Le 8 janvier, la Cinémathèque suisse a célébré Jean-Marie Straub qui fêtait ses 85 ans. Ce cinéaste, au regard bleu perçant et à l'exigence légendaire, a un lien très fort avec l'institution. Freddy Buache, convaincu de la nécessité d'un cinéma sans compromission, a conservé chacun de ses films, mission que Frédéric Maire a poursuivie, constituant ainsi la collection complète de cette œuvre unique.

Au Capitole, se sont pressés des amis venus de Suisse ou d'Europe, parmi lesquels l'historien Bernard Eisenschitz, le chef opérateur Renato Berta, fidèle collaborateur, ou encore la cinéaste Astrid Ofner qui joua *Antigone* en 1991 pour Jean-Marie Straub et Danièle Huillet. La soirée fut ainsi l'occasion de découvrir *Gens du Lac*, le nouveau film de Jean-Marie Straub adapté du roman de Janine Massard, ainsi que de revenir sur les œuvres *Machorka-Muff*, premier film réalisé avec Danièle Huillet en 1963 et *Toute révolution est un coup de dés* (1977), incarnation en images du poème de Mallarmé.

Ses amis lui firent aussi un cadeau sous la forme de courts films, une façon de lui rendre modestement ce que son cinéma leur a apporté. C'est ainsi que Jean-Marie Straub découvrit sur l'écran, entre autres, des perles de Jean-Charles Fitoussi, Jean-Louis Comolli ou encore Jean-Claude Rousseau. Tous les films anniversaire sont disponibles à cette adresse : www.vimeo.com/cinemathequesuisse





Rossy de Palma, la « pasionaria » du cinéma



Frédéric Maire et Rossy de Palma au bar du Capitole

De la Movida à l'univers de la mode, il n'y a qu'un pas que Rossy de Palma n'a pas hésité à franchir en montant à Paris. Révélée par Almodóvar, adorée par Jean-Paul Gaultier, sollicitée de toute part pour son soutien à de multiples causes, l'artiste inclassable, au physique sculptural, aime se frotter à tous les registres. Ainsi, c'est en chanteuse d'opérette que l'actrice a débarqué à Lausanne, en décembre dernier, pour s'emparer avec panache des rôles d'Eva et de Tornada dans *Le Chanteur de Mexico* de Francis Lopez. L'occasion rêvée pour la Cinémathèque suisse de l'accueillir au Capitole avec un film de son choix: *Hors jeu* de Karim Dridi, long métrage resté inédit en Suisse et qui lui valut, en 1998, un Léopard d'argent à Locarno pour son interprétation magistrale de preneuse d'otages.

Enthousiaste, le public a plébiscité l'actrice qui s'est prêtée généreusement au jeu des autographes et autres selfies. A la question d'une spectatrice qui l'interroge sur son visage, elle répond: « On n'est pas responsable du regard des autres. Après ma communion, mon nez s'est 'indépendantisé' de mon visage. Je ne sais pas pourquoi. Il m'a servi comme un bouclier et c'est aujourd'hui une fierté ». Rossy de Palma laisse un souvenir lumineux de son passage à Lausanne, à l'image de la magnifique dédicace en forme de cœur qu'elle a inscrite au feutre rouge sur le projecteur du Capitole.

Des nouvelles du fonds Alvaro Bizzari



Gian Maria Volonté et Alvaro Bizzari

En 2015, trois collaborateurs de la Cinémathèque suisse se sont rendus chez le réalisateur Alvaro Bizzari à Pistoia (Toscane). Connue pour ses films dénonçant les conditions de vie des immigrés italiens en Suisse, il fut remarqué par Gian Maria Volonté qui lui proposa son aide pour tirer des copies 35mm de son film *Lo Stagonale* (1971) et s'engagea à lui faire de la publicité lors de ses voyages. Deux ans après cette visite à son domicile, le traitement du fonds est achevé, les films ont été visionnées, conditionnés, catalogués et stockés. Et bientôt va débiter la restauration de ce film phare tourné à l'origine en super 8.

Prêt d'images

Dans le cadre de la mise à disposition d'images d'archive, le département Film de la Cinémathèque suisse a fourni, en 2017, des dizaines d'extraits (en particulier des images du Ciné-Journal suisse) à des réalisateurs suisses. Récemment, des images de la ville de Zurich dans les années 1912-1915 ont servi au film *Die Gentrifizierung bin ich: Beichte eines Finsterlings* de Thomas Haemmerli. Produit par Filmcoopi et ican film, il a été présenté au Festival de Zurich en octobre 2017, dans le cadre de la compétition des films documentaires. Il aborde des thèmes aussi variés que le développement urbain, l'architecture, la densité, le marché de l'immobilier, la xénophobie et la gentrification.



© Samuel Rubio / Cinémathèque suisse

Samuel Chalard lors de l'avant-première de son film au Capitole

***Favela Olímpica*: mémoire d'un combat**

Le 29 novembre dernier, *Favela Olímpica* était projeté en avant-première au Capitole, en présence de son réalisateur, le Lausannois Samuel Chalard. Ce documentaire, présenté à la Semaine de la critique au dernier Festival de Locarno, relate le combat des habitants de Vila Autódromo, une favéla située en marge du Parc olympique des Jeux de Rio 2016 et menacée de destruction: « Il n'y avait aucune raison urbanistique de la détruire, d'autres pressions s'exerçaient et c'est ce qui m'a intéressé » a précisé le réalisateur en préambule de la soirée.

A l'issue de la projection, il est revenu sur un moment-clé du tournage, quand la communauté a compris que l'équipe n'était pas qu'un média de plus, mais qu'elle allait bien raconter l'entier de leur

lutte et que le film en deviendrait la mémoire: « Une autre relation s'installe alors, on est dans un échange, on a besoin d'eux et eux souhaitent qu'on soit là ». Un lien très fort qui s'est encore consolidé lorsque les habitants ont vu le film pour la première fois: « une projection assez magique, où tantôt ils retenaient leurs larmes et tantôt, ils pleuraient ». A la fin de la soirée, Samuel Chalard a appelé une partie de ses collaborateurs à le rejoindre sur scène: « c'est une très belle équipe, tout le monde a très vite compris le film que l'on était en train de faire... c'est un vrai cadeau pour un réalisateur ».

Die Letzte Chance en tournée



Die Letzte Chance de Leopold Lindtberg

Après sa projection à Cannes, New York, Thessalonique et de nombreux autres salles et festivals, la restauration du chef-d'œuvre de Leopold Lindtberg, *Die Letzte Chance*, a eu les honneurs d'une séance à Paris, le 8 février, dans un lieu qui revêt une valeur symbolique particulière : le Mémorial de la Shoah. Frédéric Maire y a présenté ce film qui reçut en 1946, à Cannes, le Grand Prix et le Prix international de la Paix, notamment pour la manière qu'il a de montrer avec courage et rigueur la condition dramatique des réfugiés pendant la guerre, et plus particulièrement celles des juifs persécutés cherchant l'asile en Suisse. Ce film, relatant le parcours d'un lieutenant britannique et d'un sergent américain qui aident des réfugiés à passer la frontière, a également été montré au théâtre Saint-Gervais à Genève, dans le cadre de la Journée de la mémoire de l'holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité, le 27 janvier dernier. *Die Letzte Chance* a connu un succès mondial à sa sortie et figure parmi les œuvres les plus importantes de l'histoire du cinéma suisse. Pilotée par la Cinémathèque suisse avec le concours de la Schweizer Radio und Fernsehen (SRF), la restauration numérique du film a été réalisée par le laboratoire Hiventy avec le soutien de l'association Memoriav.

20^e Nuit du court de Lausanne



Vincent Patar et Stéphane Aubier

Lancée en novembre 1998 par la Cinémathèque suisse, l'ECAL et l'Agence suisse du court métrage, la Nuit du court de Lausanne a fêté ses 20 ans le 18 novembre. L'occasion de revoir Vincent Patar et Stéphane Aubier et la série *Panique au village*. Et de se souvenir des plus de 1200 courts métrages présentés en vingt ans, des cinq premières éditions au Casino de Montbenon ou du gîteau aux fruits rouges pour la 5^e Nuit, aux sons du sitar électro d'Al Comet (*Young Gods*). Mais aussi de regarder vers l'avenir, le court métrage étant un moyen d'expression dont on ne se lasse pas. BASE-COURT se charge de vous en convaincre...

Journées de Soleure : des archives dynamiques

En octobre 2017, les archives des Journées cinématographiques de Soleure ont été déposées à la Cinémathèque suisse. Ce fonds de festival est l'un des plus complets qui soient présents dans nos collections. Les documents remontent aux premières éditions du festival, avec le séminaire organisé en 1966 par la Guilde du film de Soleure et la fondation de l'association en 1967. Administration, recherche de financement, sections du festival, programmation, prix, photos, revues de presse, matériel publicitaire (tels que flyers, cartes postales et affiches), toutes les facettes de l'activité des Journées sont représentées.



Claude Emery, co-fondateur de la Cinémathèque suisse (à gauche), et Roland Malcom escortent Danièle Delorme au Bal du cinéma, le 4 novembre 1950

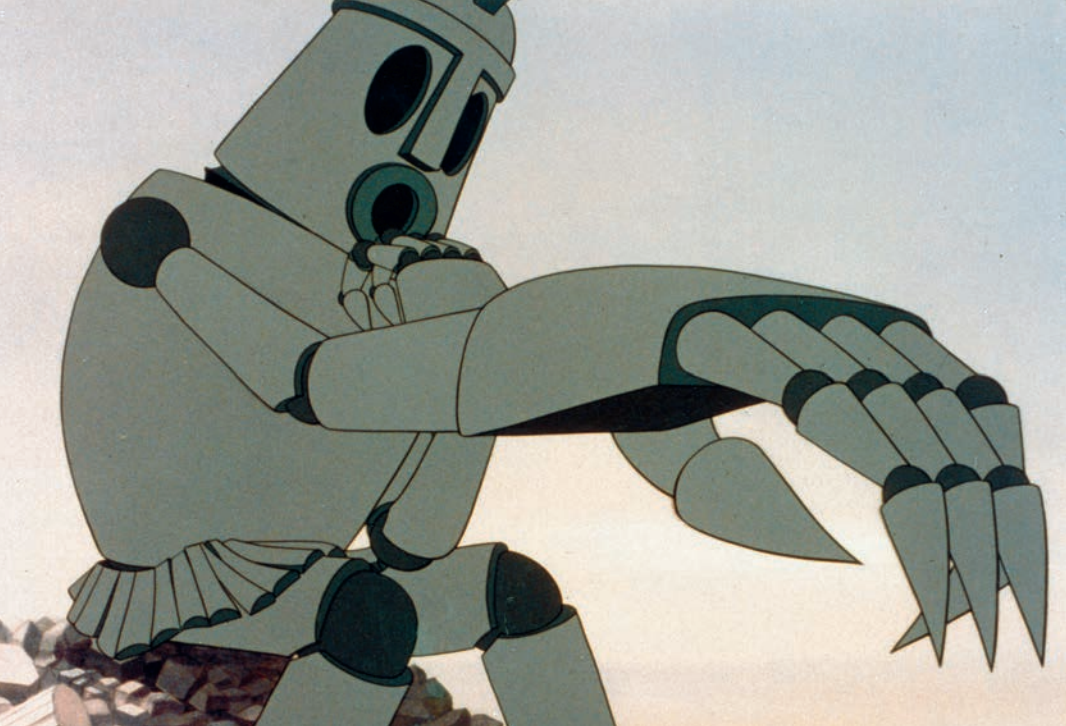
Des débuts en fanfare

La Cinémathèque suisse célèbre en 2018 le 70^e anniversaire de son acte de fondation, signé le 3 novembre 1948. Si elle n'est inaugurée officiellement que deux ans plus tard – jour pour jour –, c'est qu'entre-temps, il a fallu obtenir de la municipalité lausannoise locaux et financements, et récupérer les collections des Archives cinématographiques suisses (Bâle). Pour marquer ses débuts, elle met alors sur pied sa première Semaine du cinéma, du 30 octobre au 4 novembre 1950: c'est un succès, tant public que critique. Les festivités se concluent par un fastueux bal au Lausanne Palace, organisé par le ciné-club de la ville. Dans un décor à l'enseigne du septième art, musiciens et vedettes venus de Paris font l'animation. Les reporters du Ciné-Journal suisse immortalisent ainsi Daniel Gélin,

Danièle Delorme, Anne Vernon, Nicole Courcel, Denise Vernac et Erich von Stroheim – dont le film *Les Rapaces* a, la veille, fait salle comble à l'Aula de Rumine. «La fête fut splendide» se souviendra Freddy Buache qui, sans faire encore officiellement partie de l'équipe, prête main-forte en coulisses. Mais la soirée se solde par un important déficit et malgré le début de reconnaissance acquise au fil de ces journées pionnières, la Cinémathèque va traverser, dans les mois à venir, de fortes turbulences sur plusieurs fronts.

L'histoire de l'institution fait l'objet d'un projet de recherche soutenu par le FNS et dirigé par François Albera, professeur honoraire de l'UNIL.

Alessia Bottani, chercheuse sur le projet FNS « Cinémathèque suisse: une histoire institutionnelle »



Programmation

Frédéric Maire et Chicca Bergonzi
(responsable programmation et diffusion)

Collaboration à la programmation
et à la rédaction des textes

Jean-François Rauger (Hommage à **George A. Romero**); **Vincent Perez, Raphaëlle Pralong et Sandrine Pralong** (Rencontres 7^e Art Lausanne); **Emmanuel Chicon et Emilie Bujès** (Rétrospective **Claire Simon**); **Aldo Bearzatto et Hervé Bougon** (Ecrans Urbains); **Maribel Rodriguez** (Journée internationale des femmes); **Alain Boillat** (Vernissage du livre *L'Adaptation*); **François Emery** (Marathon LACS); **Leïla Rouiller** (Semaine d'actions contre le racisme); **Emmanuel Samatami** (Festival Voix du muet); **Rui Nogueira** (Carte blanche); **Bertrand Bacqué** (Les jeudis du doc); **Chantal Prod'Hom et Elisabeth Wermelinger** (Le musée au cinéma); **Catherine Fattebert** (*Travelling*); **Bernard Uhlmann** (Histoire du cinéma); **Marcello Seregni, Pierre-Emmanuel Jaques et Caroline Fournier** (Trésors des archives); **Alexandre Mejenski** (Plans-Fixes)

Coordination de la programmation
Regina Bölsterli, Romain Holweger

Coordination générale du bulletin et rédaction
Mathieu Poget

Collaboration à la rédaction
Raphaëlle Pralong

Photos des événements

Carine Roth, Samuel Rubio

Iconographie

Eve-Lauren Haftgoli, Virginie Berset

Mise en page

Clément Rouzaud, Pierrick Brégon

Corrections et légendes photographiques

Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer

Communication

**Christophe Bolli, Anna Percival,
Catherine Müller, Maud Kissling**

Conception graphique

Jannuzzi Smith

Image: *Le Roi et l'Oiseau* de Paul Grimault (1980)

Image de couverture: *Night of the Living Dead*
de George A. Romero (1968)

Légendes:

00:00

Séance spéciale

CAP Capitole

CIN Cinématographe

PAD Paderewski

BAR Café-Théâtre Barnabé (à Servion)

7/12 Age légal / âge suggéré

© Films pour les familles,

DC Digital cinema : projection en

haute définition (HD), Digital

Cinema Package (DCP), Blu-ray

EC Electronic cinema : projections

vidéo (Beta, DVD, etc.)

cinémathèque suisse

Casino de Montbenon,
Allée Ernest-Ansermet 3,
case postale 5556, 1002 Lausanne
tél.: 058 8000 200
e-mail: info@cinematheque.ch
www.cinematheque.ch

Partenaire impression:

PCL
TOUTE
L'IMPRIMERIE

JAB
1303 Penthaz

cinémathèque suisse

70 ans
jahre
anni
omni
years

Les Amis de la Cinémathèque suisse



**Soutenez la Cinémathèque suisse en rejoignant ses amis.
Et bénéficiez de projections gratuites, d'avant-premières
exclusives, de rencontres avec des cinéastes, etc.**

www.cinematheque.ch/lacs

Image : Waris Ahluwalia, Michael Gambon, Angelica Huston, Noah Taylor, Bud Cort, Bill Murray, Matthew Gray Gubler, Seu Jorge, Jeff Goldblum, Cate Blanchett et Willem Dafoe dans *The Life Aquatic with Steve Zissou* de Wes Anderson, 2004 © Collection Cinémathèque suisse. Tous droits réservés.